La rentrée classique

dans toutes ses directions

Classique ou contemporain, concerts symphoniques ou musique de chambre, opéras ou comédies musicales, créations et transmissions… : découvrez toutes les facettes de l'actualité musicale

focus

Au **Festival Aujourd'hui Musiques**, la création est une découverte plurielle

Les **Concerts de Radio France**, ça décloisonne !

Au **théâtre de Caen**, un art total qui magnifie la scène et interroge l'époque

Festival baroque de Pontoise, le baroque nouvelle génération

cahier spécial

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 5 octobre 2022 / Prochaine parution le 2 novembre 2022
30e **saison** / **70 000 exemplaires** / Sommaire **p. 3**
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

SAISON 5
PREMIÈRE PARTIE 09.22 – 01.23
MUSIQUE

SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC **PAUL LAY**
Paul Lay and friends - LES 29/09, 18/11 ET 8/12 À 21H30

PAOLO ZANZU & ANNA REINHOLD
Lumières italiennes - LE 13/10 À 19H30

FESTIVAL AUX ARMES, CONTEMPORAINS !
5ÈME ÉDITION - *Vincent Lhermet, Mara Dobresco, Ensemble I Giardini, Ensemble 2e2m, Tovel [Matteo Franceschini]*
SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC LES 14/10 ET 15/10

YOM ET LEO JASSEF
Célébration - LE 21/10 À 21H30

JEAN-LUC HO
RuckersMania - LE 13/11 À 15H30

TOM CARRÉ
SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC *Noctuelles* - LE 20/11 À 17H

LUCILE BOULANGER
Bach-Abel, une filiation exquise - LE 13/12 À 19H30

FRANCESCO TRISTANO & LÉO MARGUE
SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC *Bach Stage* - LE 15/12 À 19H

MICHEL PORTAL
MP85 - LE 21/01 À 21H30

MARIE-JOSÈPHE JUDE, MICHEL BEROFF, DENIS PASCAL, CHARLES HEISSER
En famille - LE 29/01 À 17H

www.lascala-paris.fr
13, boulevard de Strasbourg, Paris 10e – 01 40 03 44 30
MUSIQUE

YAMAHA · SACEM · SAFRAN · Télérama · Le Monde · Radio Classique

Entretien / Barbara Hannigan

Barbara Hannigan, cheffe et chanteuse merveilleusement attentive

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / ARTISTE EN RÉSIDENCE

Artiste en résidence à Radio France depuis trois ans, Barbara Hannigan est désormais « Première artiste invitée » de l'Orchestre philharmonique de Radio France. De son propre aveu, cela ne change pas grand-chose en soi mais témoigne de la confiance qui s'est installée entre elle et les musiciens. Avant les concerts des 8 et 9 octobre, elle évoque son travail avec l'orchestre, comme cheffe et chanteuse.

Quand dans une œuvre, vous passez de la direction au chant, qu'est-ce que cela implique pour les musiciens ?
B. H. : L'intention est toujours d'aller vers une manière de musique de chambre – mais à quatre-vingt ! Dans *Les Illuminations* de Britten, je ne dirige finalement pas beaucoup pendant le concert ; le travail a été fait pendant les répétitions. Cela crée, je crois, une plus grande acuité, une conscience plus fine de la musique et aussi plus de confiance. Un peu comme des insectes déployant leurs antennes.
Dans une œuvre comme la *Lulu Suite* de Berg, votre interprétation des parties orchestrales est-elle guidée par la partie vocale qui en surgit ?
B. H. : C'est simple. Je me mets dans la peau de Lulu, y compris comme cheffe. Je *suis* Lulu, c'est elle qui dirige, de même qu'elle est, chez Wedekind et Berg, l'architecte de sa vie. C'est un personnage qui donne une sensation d'aise physique et cela doit se retrouver dans la façon de diriger.

Le travail avec de grands metteurs en scène a-t-il une influence sur votre gestuelle de cheffe ?
B. H. : Les metteurs en scènes comme Katie Mitchell, Krzysztof Warlikowski, Christoph Marthaler ou Sasha Walz nous amènent à nous libérer sur scène. Alors oui, cela m'a sans doute aidée à trouver des gestes authentiques – ce sont parfois des changements minuscules –, à oser des choses peu orthodoxes, comme dans *La Voix humaine* de Poulenc, où le geste scénique fusionne avec celui du chef.

En octobre, vous dirigerez *Lonely Child* de Claude Vivier, une œuvre que vous avez souvent chantée. Que vous apporte de passer ainsi « de l'autre côté du miroir » ?
B. H. : Le fait est que, pour les chanteurs, il est facile de travailler avec moi : je respire, j'entends si le chanteur a besoin de relâchement ou au contraire de pousser le tempo. Pour *Lonely Child*, c'est encore plus vrai. C'est une pièce que j'ai beaucoup travaillée avec Reinbert de Leeuw, qui est l'esprit même de Vivier. Je l'ai proposée à Simon Rattle quand il m'a demandé une œuvre qui me tenait à cœur. C'est cette expérience que je veux transmettre à mes collègues quand je passe de l'autre côté. Aphrodite Patoulidou *[qui sera la soliste le 8 octobre à la Maison de la Radio]* est une jeune cantatrice très spéciale. Elle a la présence idéale pour cette pièce qui est pureté et mystère, où l'orchestre chante lui aussi dans un long flot monodique.

Barbara Hannigan, soprano et cheffe d'orchestre.
© Christophe Abramowitz / Radio France

« Aller vers une manière de musique de chambre – mais à quatre-vingt ! »

Vos programmes montrent un goût pour les contrastes et une vraie réflexion sur l'interaction entre les œuvres.
B. H. : J'y pense de plus en plus. Je crois à l'importance de la dramaturgie dans un concert. Peu importe quand la musique a été écrite s'il y a un fil rouge qui relie les œuvres. Avec l'orchestre, il est possible de réduire les forces sans diminuer l'impact. Passer d'une pièce soliste à un effectif plus large, cela revient à alterner gros plan et plan large, comme dans un film. Un concert doit être un événement spécial ; on peut d'ailleurs y introduire de la comédie, comme nous l'avons fait avec Stéphane Degout et Mathieu Amalric pour *Animatopia* autour de pages animalières de Ravel, Roussel, Saint-Saëns, Poulenc, Satie… Quelle joie, quelle concentration partagées par l'orchestre et le public !

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Samedi 8 octobre à 20h (Vivier, Haydn, Messiaen), dimanche 9 octobre à 16h (en formation de chambre, de Buxtehude à John Luther Adams). Tél. : 01 56 40 15 16.

Crédits photos (p. 57), de gauche à droite, de haut en bas
42nd Street par Stephen Mear © Marie-Noëlle Robert ; Sabine Devieilhe © Jean-Baptiste Millot ; *Le Chercheur de trésors* par Christof Loy © Monika Rittershaus ; Masaaki Suzuki © Marco Borggreve ; L'Orchestre national d'Île-de-France © ONDIF / Christophe Urbain ; *Le Voyage dans la lune* © M. Ginot / Opéra Orchestre Montpellier Occitanie ; Federico Colli © Eveline Beerkircher ; *La Tragédie de Carmen* de Peter Brook © Agathe Poupeney ; Juanjo Mosalini © Astrid di Crollalanza ; Simone Menekes © Fabiana Capelo ; Suzanne Vega, le Collegium Vocale Gent et l'ensemble Ictus dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass © Maxime Fauconnier.

Maxime Pascal, le grand écart de la liberté

LILLE / PARIS / ENTRE STOCKHAUSEN ET COMÉDIE MUSICALE

À la tête de son ensemble Le Balcon, Maxime Pascal est à l'affiche en novembre avec *Freitag aus Licht*, le quatrième volet de son intégrale du cycle *Licht* de Stockhausen lancée en 2018, et avec, pour les fêtes, une adaptation de la comédie musicale *La Petite Boutique des Horreurs*. Le chef français revient sur ces deux productions.

D'où vient votre intérêt pour *Licht* de Stockhausen ?
Maxime Pascal : *Licht* accompagne Le Balcon depuis ses débuts il y a plus de dix ans. Pour un ensemble pluridisciplinaire comme le nôtre, c'est une œuvre démiurgique extraordinaire qui concerne tous les artistes de notre collectif. Après avoir commencé par jouer certaines scènes, nous nous sommes lancés en 2018 dans l'intégrale du cycle, avec un volet chaque année : d'abord *Donnerstag*, puis *Samstag* en 2019, *Dienstag* en 2020, et cette année *Freitag*.

Le chef Maxime Pascal, directeur musical de l'ensemble Le Balcon.
© Nieto

« *Licht* accompagne Le Balcon depuis ses débuts il y a plus de dix ans. »

Pourquoi n'avez-vous pas procédé selon l'ordre habituel des jours ?
M.P. : Si on donne le cycle en une semaine, cette chronologie peut se justifier. Mais Stockhausen n'a pas composé les épisodes dans cet ordre-là, et il laissait aux interprètes une certaine liberté de choisir. Chacun des trois « personnages » de *Licht*, Eva, Michael et Lucifer, qui sont également symboles cosmiques et principes mystiques, est au centre d'une journée, trois autres les associent par deux et *Mittwoch* est celle de l'harmonie. Notre voyage est parti de Michael, s'est poursuivi avec Lucifer, leur affrontement mutuel, et, dans *Freitag*, la tentation d'Eva par Lucifer. Chacune des trois figures n'est pas seulement matérialisée par un chanteur, mais également par un instrument – celui d'Eva est le cor de basset – et des danseurs. Les différents avatars apparaissent à tour de rôle, parfois simultanément. Cette pluralité d'incarnations se retrouve dans la distribution vocale, Stockhausen n'hésitant pas à attribuer plusieurs tessitures à un même personnage.

Un mois plus tard, vous jouerez *La Petite Boutique des Horreurs*, un tout autre répertoire. Quel est le point commun entre les deux projets ?
M.P. : Il s'agit de la première comédie musicale d'Alan Menken, avant ses collaborations avec Disney. J'apprécie son langage singulier et expressif, synthèse entre le jazz et le classique. L'idée était de développer la partition, écrite pour un ensemble pop typique de Broadway, et d'enrichir l'orchestration vers le jazz et le symphonique. Arthur Lavandier, qui est un compagnon de route du Balcon, a réalisé le réarrangement. Jouer en si peu de temps deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre témoigne de notre entière liberté dans nos choix artistiques.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Freitag aus Licht, à l'**Opéra de Lille**, place du Théâtre, 59000 Lille. Du 5 au 8 novembre. Tél. 03 62 21 21 21. À la **Philharmonie**, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 14 novembre 2022. Tél. 01 44 84 44 84. *La petite boutique des horreurs*, **Opéra Comique**, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 10 au 25 décembre 2022. Tél. 01 70 23 01 31.

LA SEINE MUSICALE / ORCHESTRE PASDELOUP

Clap, l'Orchestre Pasdeloup au cinéma

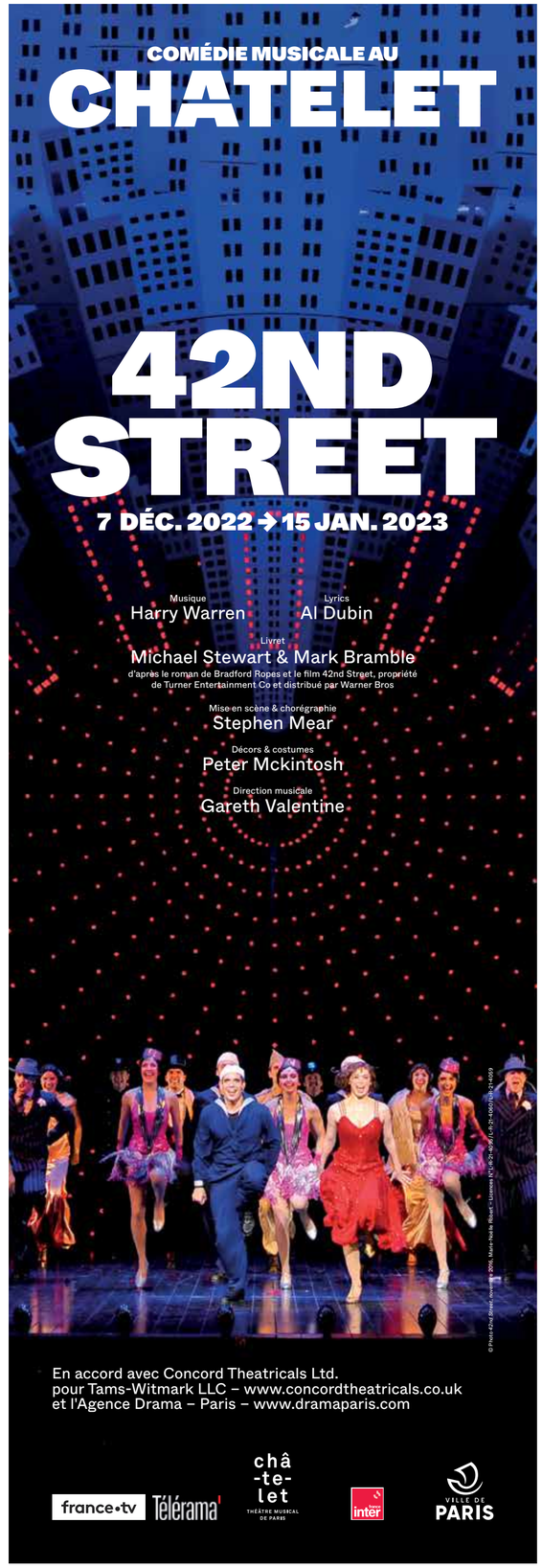
L'Orchestre Pasdeloup ouvre sa saison avec un programme de musiques de films dirigé par Dirk Brossé.

Disparu en 2019, Michel Legrand compte parmi les figures majeures de la musique de cinéma. Si son œuvre inclut deux pièces pour la scène ainsi que deux concertos, dont un pour violon que Gilles Apap jouera en création posthume lors du présent concert, c'est dans les partitions pour Jacques Demy que sa veine mélodique généreuse s'est gravée dans la mémoire collective. Sorti en 1964, *Les Parapluies de Cherbourg* lui ouvre les portes d'Hollywood, dont John Williams est l'un des représentants incontournables depuis plus d'un demi-siècle, avec les légendaires bandes-son de *Star Wars*, *La Liste de Schindler*, *E.T.* ou *Harry Potter*. Invité exceptionnel de ce premier rendez-vous de la saison de Pasdeloup, Gabriel Yared mettra en valeur son langage au carrefour du jazz et du symphonique, développé au fil d'une prolifique carrière qui s'est déroulée sur les deux rives de l'Atlantique – avec, par exemple, côté anglo-saxon, *Le Patient anglais* et *Le Talentueux Mr Replay* d'Anthony Minghella, et pour le cinéma français, *37°2* de Jean-Jacques Beineix ou *Camille Claudel* de Bruno Nuytten.

Gilles Charlassier

Gabriel Yared joue quelques-unes de ses musiques de film avec l'Orchestre Pasdeloup.
© Laurent Kœfler

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 16 octobre 2022 à 16h. Tél : 01 42 78 10 00.



focus

Au théâtre de Caen, un art total qui magnifie la scène et interroge l'époque

La saison 2022-2023 du Théâtre de Caen est emblématique du projet artistique porté par Patrick Foll depuis plus de vingt ans. Au carrefour du théâtre et de la musique, la programmation met en avant des formes hybrides qui renouvellent le répertoire lyrique, en particulier baroque, l'un des cœurs du répertoire de la maison, à l'exemple du *Combattimento, la théorie du cygne noir*, mis en scène par Silvia Costa et dirigé par Sébastien Daucé, avec Correspondances, ensemble en résidence depuis 2016.

Entretien / Patrick Foll

Une saison d'aventures originales nourries de croisements féconds

En soutenant les formes hybrides, Patrick Foll développe, depuis 2001, une aventure artistique qui s'inscrit dans les gènes du théâtre de Caen. Le directeur de l'institution normande évoque les grandes lignes de la prochaine saison.

Comment le dialogue entre théâtre et musique nourrit-il votre programmation lyrique ?
Patrick Foll : Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger les formes lyriques et de positionner l'opéra comme art total, à la fois théâtre et musique. Autour du *Combattimento, la théorie du cygne noir*, Silvia Costa et Sébastien Daucé ont imaginé un spectacle qui, au carrefour du texte et de la musique, remonte à la naissance de l'opéra italien. *The Indian Queen* de Purcell reconstitue l'intégralité de cette œuvre hybrique qu'est le semi-opéra. Contrairement à Peter Sellars qui, en 2013 avait transformé le texte de Dryden et Howard, Guy Cassiers a choisi de conserver la pièce originelle. Wagner avait conçu *Tristan und Isolde* comme un drame musical, dont *Pelléas et Mélisande* sera une sorte de miroir autour du thème de l'amour absolu. Et, en passant commande à Martin Matalon pour le *Neinsager (Celui qui dit non)*, dans le cadre d'un partenariat avec le théâtre de Caen, l'Orchestre Régional de Normandie complètera le diptyque de Brecht, pour lequel Weill n'avait écrit de musique que pour le *Jasager (Celui qui dit oui)*. Cette production fera par ailleurs un clin d'œil à l'histoire du théâtre de Caen, car c'est la Maison de la culture qui était dans ses murs, avant que l'institution ne prenne son nom actuel, qui avait donné la création française de l'œuvre de Brecht et Weill.

Treemonisha est un autre exemple de croisement entre les genres. Pourquoi avoir choisi d'ouvrir la saison avec ce spectacle ?
P.F. : Cette production était prévue cet hiver, mais le covid a contraint au report. Avec une adaptation pour un effectif de percussions, en marge des formats lyriques traditionnels, le collectif Isango Ensemble va puiser dans les racines africaines de ce premier opéra écrit par un noir américain. Mais c'est surtout le projet artistique et pédagogique, avec la participation de jeunes venus des bidonvilles de Cape Town, et le message politique fort porté par l'œuvre, que l'on veut mettre en avant. *Treemonisha* raconte la sortie de la misère et l'émancipation grâce à l'art, et il y a une concordance parfaite avec l'histoire

Patrick Foll
© Philippe Delval

« Il est intéressant de faire venir des personnalités du théâtre à l'opéra. »

des interprètes d'Isango. N'oublions pas que Scott Joplin réclamait une distribution entièrement noire. Cette puissance libératrice de la musique est également sous-jacente à la dramaturgie développée par Silva Costa dans *Combattimento*, au cœur des enjeux écologiques d'aujourd'hui. La beauté et l'émotion à l'opéra doivent aussi susciter la réflexion.

Silvia Costa, Guy Cassiers ou Tiago Rodrigues sont des grands noms du théâtre européen d'aujourd'hui : quelle importance donnez-vous au metteur en scène dans votre programmation ?
P.F. : Il est intéressant de faire venir des personnalités du théâtre à l'opéra, surtout sur des formes hybrides. Il me semble important de présenter des classiques du répertoire comme *Tristan* ou *Pelléas* avec l'approche plus cinématographique du théâtre contemporain, dont la lisibilité et la force sont soulignées par le format panoramique de notre scène. Pour le *Jasager/Neinsager,* Dorian Rossel fera ses premiers pas dans le genre lyrique, aux côtés de Delphine Lanza. C'est un artiste original qui ne monte jamais de textes de théâtre en tant que tels, mais adapte des films comme *Le Voyage à Tokyo* d'Ozu, *Le Dernier Métro* de Truffaut ou des romans, comme *Laterna magica* de Bergman. Des spectacles que nous avons présentés à Caen.

Quelles actions menez-vous envers la nouvelle génération ?
P. F. : À côté de sa participation au diptyque *Der Jasager/Der Neinsager,* la Maîtrise de Caen propose aux adolescents tout au long de l'année un approfondissement pédagogique avec des chanteurs et des instrumentistes professionnels. Dans le cadre du compagnonnage avec des ensembles baroques, nous soutenons les débuts de certains artistes lyriques. Associé à l'Orchestre Les Siècles et chef principal du Conservatoire de Caen, Nicolas Simon dirigera avec *Pelléas* une de ses premières grandes productions d'opéra.

Ouverture européenne et ancrage territorial : quels sont les principaux traits de cette autre face de la personnalité hybride du théâtre de Caen ?
P. F. : Avec une sorte de famille de théâtres français et européens sans masse artistique permanente, nous avons noué un réseau de coproduction. Au-delà du partenariat avec l'Orchestre Régional de Normandie, qui partage avec nous une tradition d'imaginer une programmation croisant d'autres disciplines, nous mettons en valeur des artistes qui ont fait leurs premières armes au Conservatoire de Caen, tels Cyrille Dubois ou Yoann Moulin, un ancien de la Maîtrise. En plus de la résidence de Correspondances, nous invitons Le Poème harmonique, l'autre ensemble baroque soutenu par la Région Normandie, ainsi que des formations qui y sont basées, comme De Caelis. Le théâtre de Caen est engagé dans la défense des forces artistiques de son territoire.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Entretien / Claire Béjanin et Mandisi Dyantyis

Treemonisha

OPÉRA

Isango Ensemble revient à Caen après *Impempe Yomlingo*, adaptation de *La Flûte enchantée*, et *A Man of Good Hope*. Rencontre avec Claire Béjanin, directrice de production, et Mandisi Dyantyis, directeur musical, pour leur production de *Treemonisha*, unique opéra du maître du ragtime, Scott Joplin.

Comment peut-on définir Isango Ensemble ?
Claire Béjanin : La compagnie est née d'une réalité de l'Afrique du Sud au sortir de l'apartheid. À l'Opéra du Cap, Mark Dornford-May est frappé par le faible nombre de chanteurs noirs sur scène, alors qu'ils sont nombreux parmi les étudiants. Isango est une compagnie qui s'ancre dans son territoire, le *township* de Khayelitsha – qui est au cœur de l'action de la *Carmen* filmée par Mark en 2005. Le sens du groupe, la solidarité entre les chanteurs – également danseurs et acteurs – et la grande liberté que cela permet sont ce qui rend Isango unique.

En quoi *Treemonisha* est-il un projet particuliers ?
Mandisi Dyantyis : C'est un projet qui nous occupe depuis une dizaine d'années. Il y a dans cet œuvre tant de choses qui entrent en résonance avec ce que nous sommes, y compris en termes socio-économiques. L'idée essentielle de *Treemonisha*, c'est comment on se sert de l'ignorance pour manipuler la population. Au fond, c'est ce que l'on retrouve aujourd'hui malheureusement en Afrique avec l'influence grandissante des *« mega churches »* qui est une façon de détruire la nation.

Photos de répétition de *Treemonisha*.
© DR

« *Treemonisha* entre en résonance avec ce que nous sommes. »

Comment avez-vous adapté la musique ?
M. D. : Pour *Treemonisha*, la partition est une base, un point d'embarquement pour que la musique rencontre le texte. L'important, c'est de réussir à *« entrer dans la tête »* de Scott Joplin. Ce n'est pas si difficile pour nous. Peut-être parce que nous sommes avant tout un chœur, c'est-à-dire un ensemble, et *Treemonisha* est un opéra où se joue le sort même de la communauté. On l'entendra dans certains passages *a capella* ou dans certains airs redistribués entre plusieurs chanteurs, ce qui est conforme à l'esprit de l'œuvre. Les instruments que nous utilisons – et notamment les huit marimbas – ont la particularité d'être faits de bois, de ces arbres si importants dans *Treemonisha*. La matérialité de la musique rejoint ici la poésie du propos.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 13 au 15 octobre 2022.

Théâtre de Caen
135 Bd Maréchal-Leclerc, 14000 Caen.
Tél : 02 31 30 48 00 / **theatre.caen.fr**

Entretien / Sébastien Daucé

Combattimento, la théorie du cygne noir

THÉÂTRE MUSICAL

Après *Histoires sacrées*, le *Ballet royal de la nuit* et *Cupid and Death*, Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances, en résidence au théâtre, poursuivent leur exploration de formes lyriques hybrides avec *Combattimento, la théorie du cygne noir*, conçu avec la metteuse en scène Silvia Costa.

Pourquoi avoir choisi le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi ?
Sébastien Daucé : Depuis le début de notre résidence au théâtre de Caen, je cherche des cohabitations entre théâtre et musique qui utilisent tous les ingrédients de l'opéra sans être dans la forme standardisée de l'opéra. Le *Combattimento* a un côté expérimental : après *L'Orfeo,* sorte d'archétype de l'opéra, Monteverdi essaie quelque chose de hors norme,

Combattimento, la théorie du cygne noir, spectacle de Sébastien Daucé et Silvia Costa.
© Monika Rittershaus

« Une écriture contemporaine avec une musique composée il y a quatre siècles. »

un prototype esquissant l'oratorio, avec une double narration.

Comment avez-vous travaillé sur la partition pour en faire un spectacle ?
S.D. : Avec Silvia Costa, nous avons voulu amplifier la résonnance dramaturgique de l'œuvre de Monteverdi, et prolonger cette forme d'opéra avec narrateur en un exemple de théâtre musical qui ne soit pas un objet muséal mais parle au public du XXIe siècle. Nous sommes partis de la trame de la tragédie, et nous avons choisi dans le corpus musical de l'Italie des années 1640, les pages qui pouvaient contribuer à raconter cette histoire. La diversité des styles, entre polyphonies anciennes et chant soliste accompagné, donne également une photographie de la vie musicale de l'époque, qui fait écho à la variété des styles de Monteverdi dans le *Combattimento*. Il fallait par ailleurs une cohérence pour notre effectif, de type opéra vénitien, avec une dizaine d'instrumentistes et huit chanteurs. C'est un travail d'écriture contemporaine avec une matière composée il y a quatre siècles, et des contraintes qui nous ont permis d'aller plus loin que ce que l'on aurait fait spontanément.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Les 9 et 10 décembre 2022.

Orchestre Régional de Normandie : éloge de la diversité

ORCHESTRE

La formation fête cette année ses quarante ans et propose une programmation éclectique, du symphonique pur au ciné-concert et au théâtre musical.

« La diversité forge notre projet artistique, affirme d'emblée Pierre-François Roussillon, directeur général de l'Orchestre régional de Normandie depuis 2019. *Au-delà du socle classique, romantique et contemporain, il faut trouver les chemins de traverse pour répondre à nos missions »*. Le travail effectué sous la direction musicale de Jean Deroyer depuis 2014 se traduit par un programme emblématique qui inscrit la *Première Symphonie de chambre* de Schoenberg au répertoire de l'orchestre : *« c"est une œuvre fondatrice qui donne à l'orchestre l'occasion de mettre en valeur chacun de ses pupitres »*. De fait, les dix-huit musiciens sont amenés à se fondre dans chacun des projets, comme les ciné-concerts dont l'orchestre s'est fait une spécialité, à l'exemple du diptyque Chaplin avec *Charlot soldat* et *Charlot s'évade* (sur une composition originale de Cyrille Aufort, créée par l'orchestre en 2007). Jean Deroyer dirigera également une création, *Once upon a time in Paris, Stockholm*, objet symphonique original conçu autour du compositeur et guitariste Peter van Poel et de la chanteuse et écrivaine Marie Modiano.

Une création attendue
Structure *« nomade »*, l'orchestre *« se rend au plus près des publics »* en région Normandie. Il s'associe également avec les forces musicales régionales, comme l'ensemble vocal De Caelis pour le *Miroir de Jésus* (1924) d'André Caplet, dirigé par Léo Warynski. Avec la Maîtrise de Caen, sous la direction d'Olivier Opdebeeck, l'orchestre donnera la création de *Celui qui dit non* (6 mai), composée par Martin Matalon, l'un des maîtres actuels du théâtre musical, complétant, face à la musique de Weill pour *Celui qui dit oui*, le double opéra de Brecht qui aura attendu 93 ans avant d'être présenté dans son entièreté.

Orchestre Régional de Normandie.
© Jérôme Prébois

Jean-Guillaume Lebrun

Le Miroir de Jésus le 20 octobre 2022 ; *Once upon a time in Paris, Stockholm* le 10 novembre ; diptyque Chaplin le 22 décembre 2022 ; *Première Symphonie de chambre* de Schoenberg le 29 janvier 2023 ; *Celui qui dit oui, Celui qui dit non* le 6 mai 2023.

OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Tristan und Isolde

Tiago Rodrigues signe avec *Tristan und Isolde* sa première mise en scène d'opéra.

© Filipe Ferreira
Le metteur en scène Tiago Rodrigues.

À propos de son septième opéra, *Tristan und Isolde*, composée sous les feux de la passion brûlante qu'il vivait avec Mathilde Wesendonck, Wagner affirmait : *« La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots »*. Pour ses débuts dans le répertoire lyrique, avec une coproduction que l'Opéra national de Lorraine présentera d'abord en janvier, Tiago Rodrigues, récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon, mettra en scène ce drame musical dont la dialectique amoureuse, s'élevant vers l'extase mystique, s'est nourrie de la lecture de Schopenhauer, selon l'aveu du compositeur dans son autobiographie, *Ma vie*. Cette alchimie unique entre les notes et la parole sera dirigée par Leo Hussain, face au couple éponyme incarné par Samuel Sakker et Dorothea Röschmann, et doublé par deux danseurs. L'intimité de la fièvre amoureuse version spectacle total.

Gilles Charlassier

Les 31 mars et 2 avril 2023.

BAROQUE / THÉÂTRE MUSICAL

Transversalités baroques

Tout au long de sa saison, le théâtre de Caen met en avant une diversité d'écritures théâtrales autour du Baroque.

© Frédéric Iovino
The Indian Queen, mis en scène par Guy Cassiers.

En écho au *Combattimento*, le théâtre de Caen fait venir en février *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina et Jean Bellorini, mise en résonance contemporaine du mythe d'Orphée. La reprise en mars de la reconstitution du semi-opéra de Purcell *The Indian Queen*, dans une nouvelle version mise en scène par Guy Cassiers et dirigée par Emmanuelle Haïm, se rapproche davantage des canons du spectacle d'opéra. Avec *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, Agathe Mélinand, fidèle complice de Laurent Pelly, fait revivre en janvier, l'intimité de la tribu Bach à partir du film *Chronique d'Anna Magdanela Bach* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet et des carnets musicaux de la deuxième épouse du Cantor de Leipzig. Le 8 novembre, Adrien Mabire et La Guilde des mercenaires proposent un autre biopic, en format concert, consacré à Gesualdo, avec *La légende noire*, le *Livre VI des Madrigaux* de ce contemporain de Monteverdi.

Gilles Charlassier

La légende noire, le 8 novembre 2022 ; *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, du 17 au 19 janvier 2023 ; *Le Jeu des ombres*, les 2 et 3 février 2023 ; *The Indian Queen*, les 2 et 3 mars 2023.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor Cambini-Paris

Le quatuor poursuit son parcours à travers l'intégrale du corpus haydnien.

© Philippe Delval
Quatuor Cambini-Paris.

Il est des musiques qu'il faut découvrir en les goûtant, peu à peu, en alternant les saveurs. Le Quatuor Cambini-Paris, qui s'est lancé en 2016 dans une passionnante intégrale des quatuors de Haydn au théâtre de Caen, compose ses concerts comme un menu, puisant chaque fois dans différentes périodes créatrices. Ainsi le deuxième rendez-vous de la saison (le 9 février) juxtapose-t-il l'un des *Quatuors «Fürnberg»* (*op. 2 n° 4*) et le *Quatuor en mi majeur op. 54 n° 3* que séparent plus de trente ans. S'y ajoutera un quatuor tiré au sort lors du concert précédent (le 22 novembre). Pour relever encore le plaisir de la dégustation, un invité apporte un regard oblique sur Haydn : successivement son grand biographe Marc Vignal, Ryma Hatahet, spécialiste de l'horlogerie, et le tisserand François Vieillard.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 22 novembre 2022, 9 février 2023 et 25 mai 2023.

OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Pelléas et Mélisande

Nouvelle production de l'opéra de Debussy, mis en scène par Daniel Jeanneteau, avec l'orchestre Les Siècles dirigé par Nicolas Simon.

© Frédéric Iovino
Pelléas et Mélisande mis en scène par Daniel Jeanneteau.

Cent vingt ans après sa création, *Pelléas et Mélisande* reste cette étoile singulière de l'opéra français. Le poème de Maeterlinck autant que la musique de Debussy se prêtent à d'infinies variations scéniques, souvent plus attentives à la projection des sentiments qu'à la littéralité de l'action. À son tour, et avec une grande maîtrise, Daniel Jeanneteau choisit le dépouillement dans une production présentée l'an dernier à l'Opéra de Lille (sans public, pour cause de crise sanitaire). Une manière de laisser toute sa place à l'expression des voix (dont la Mélisande idéale de Vannina Santoni) et de l'orchestre. Dans la fosse, Nicolas Simon dirige Les Siècles. L'orchestre vient d'enregistrer l'œuvre, avec la clarté absolue et les couleurs des instruments d'époque.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 24 et 26 mai 2023.

Schubert, de l'intime à la symphonie

PHILHARMONIE / MUSIQUE DE CHAMBRE

La Philharmonie propose, en quatre concerts, un condensé de la musique de Schubert.

Matthias Goerne interprète le *Voyage d'hiver* de Schubert.

© Caroline de Bon

De manière emblématique, la semaine s'ouvre le 11 octobre avec une Schubertiade, du nom de ces réunions musicales et littéraires privées où étaient jouées les œuvres du compositeur autrichien. Philippe Cassard et ses complices feront revivre la convivialité artistique de l'ère Biedermeier, et le foisonnement de la musique de chambre. Le lendemain, Matthias Goerne, disciple de Dietrich Fischer-Dieskau, et l'un des plus grands interprètes actuels du lied allemand, chantera *Le Voyage d'hiver*. Le pianiste Leif Ove Andnes contribuera à la richesse du dialogue avec la voix dans cette errance solitaire et mélancolique sur les vers de Müller.

La revanche de la postérité

Le 13, Jordi Savall et son orchestre sur instruments d'époque Le Concert des Nations, restitueront la fraîcheur des couleurs des deux dernières symphonies de Schubert. Aussi surprenant que cela puisse paraître aujourd'hui, elles ont été découvertes de manière posthume : restée telle en dépit des tentatives musicologiques pour la compléter, l'*Inachevée* n'a été créée qu'à Vienne en 1865, et sa publication a largement contribué à la postérité du compositeur, tandis que l'ambitieuse *Neuvième*, aux dimensions beethovéniennes, doit sa fortune à l'enthousiasme de Schumann, qui y a entendu l'originalité novatrice. Composé une année avant, en 1824, le vaste *Octuor pour cordes et vents* aura le même destin, et ne sera édité que trente ans plus tard. Il sera joué le 15 par les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 11 au 15 octobre 2022. Tél. 01 44 84 44 84.

Sheng

AIX-EN-PROVENCE / PARIS / VOIX / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Christopher Gibert et son chœur de chambre Dulci Jubilo consacrent une monographie à un compositeur de la nouvelle génération, Grégoire Rolland.

Christopher Gibert, chef du chœur de chambre Dulci Jubilo.

© DR / Anima Nostra

Fondé en 2013, le chœur de chambre Dulci Jubilo porte une attention particulière à la création. Après un premier disque, *Stabat Mater*, dévolu aux compositions de son directeur musical, Christopher Gibert, l'ensemble réalise, avec l'organiste Thomas Ospital, compagnon de route de la formation, une deuxième monographie, également contemporaine, associant pièces vocales et soli d'orgue de Grégoire Rolland. Pour le compositeur, *« cet enregistrement témoigne de [s]on évolution artistique depuis [s]es débuts »*, et résume ses *« trois importantes sources d'inspiration : le grégorien, la Nature [et] la culture asiastique »*. Il *« est construit avec une certaine dramaturgie »*, depuis les premières œuvres jusqu'aux explorations lumineuses des derniers opus, en passant par une inspiration plus sombre, comme dans *Omoï*, en hommage aux victimes de Fukushima.

Une alchimie personnelle

Le titre de l'album, *Sheng* – également celui d'une des pages du programme, pour six voix de femmes a capella, et qui, en chinois, signifie le son, la voix – condense cette alchimie personnelle à la recherche d'une épure réinventant des traditions multiséculaires. L'entrelacs entre pages chorales et numéros d'orgue éclaire le travail de Grégoire Rolland sur la matière sonore *« par une mise en regard du rapport au souffle et à la couleur »*, dans l'incarnation corporelle de la voix comme dans les jeux de l'instrument. Un concert de sortie de disque aura lieu le 10 octobre sur les lieux de l'enregistrement, l'Église Saint-Eustache à Paris.

Gilles Charlassier

Cathédrale Saint-Sauveur, 13100 Aix-en-Provence. Le 8 octobre 2022. **Église Saint-Eustache**, 2 impasse Saint-Eustache, 75001 Paris à Paris. Le 10 octobre 2022. Tél : 06 27 68 78 53.

Betsy Jolas, l'indépendante

PORTRAIT / BETSY JOLAS

En décembre, l'Orchestre de Paris joue *Latest*, la dernière création de Betsy Jolas, quelques jours avant un hommage à la compositrice franco-américaine.

La compositrice Betsy Jolas.

© Jean-Christophe Marmara

Pour Betsy Jolas, *« la voix est une émanation permanente de la vie »*. Présenter la création de sa dernière pièce, *Latest*, en première partie d'une soirée mettant à l'affiche un monument à la confluence des genres qui s'achève sur une catharsis chorale comme la *Symphonie n°2 Résurrection* de Mahler, éclaire la personnalité et le parcours singulier de la compositrice franco-américaine, laquelle a évolué en marge des géants de sa génération. Avec Dutilleux, qu'elle considérait comme un grand frère, elle appartient à ces figures indépendantes dans le paysage musical. À rebours des diktats de la table rase prônés alors par certaines avant-gardes, elle élabore une œuvre qui n'hésite pas à se nourrir de la tradition et de l'histoire de la musique, qu'elle conçoit comme une évolution continue.

Héritages et transmissions

Le programme de l'hommage imaginé conjointement par des musiciens de l'Orchestre de Paris, de l'Ensemble Intercontemporain et des Arts Florissants en témoigne. Commande du Haydn Festival à Eisenstadt pour le bicentenaire de la mort du compositeur en 2009, *Ah ! Haydn* réinvestit la forme classique du trio avec piano. Imaginé pour les étudiants du CNSM, *O la la, pour double quatuor d'aujourd'hui et d'hier,* met en miroir instruments baroques, au diapason à 415, avec leurs avatars modernes, à 440. Brèves pièces solistes pour flûte, *Episodes 1 et 2* s'inscrit dans un cycle d'études instrumentales qui s'est étoffé au fil des années jusqu'à neuf numéros, un genre auquel appartient également la pianistique *Pièce pour…*

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre et 1er décembre 2022 à 20h et le 6 décembre 2022 à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

37e saison des Grands interprètes

TOULOUSE / GRANDS INTERPRÈTES

La 37e saison des Grands interprètes à la Halle aux grains de Toulouse offre un panorama musical éclectique, allant du piano à l'orchestre, du baroque à la création jazz contemporaine.

L'Ensemble Pygmalion ouvre la saison avec un programme Schubert.

© Pierrgab

Conçue par Catherine d'Argoubet, également à la tête de Piano aux Jacobins, la saison des Grands interprètes de Toulouse fait naturellement une place aux meilleurs poètes du clavier de notre temps. Le 21 novembre, Grigory Sokolov distillera, entre autres, la sève des *Variations Eroica op.35* de Beethoven et des *Intermezzi op. 117* de Brahms. Le 13 décembre verra une autre égérie du piano d'aujourd'hui sur la scène de la Halle aux grains, Khatia Buniatishvili, dans un programme allant de Bach à Rachmaninov, une semaine après le duo flûte-piano formé par Emmanuel Pahud et Yefim Bronfman. Comme dans le festival de la rentrée, le jazz est également à l'honneur : Chucho Valdès donnera un récital solo le 26 novembre en première partie d'une soirée où retentira, avec son big-band, la créolisation de son oratorio afro-cubain, *La Creacion*.

Point d'orgue mahlérien

Mais Les Grands interprètes, c'est aussi le répertoire symphonique et vocal. En ouverture, le 17 octobre, Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion inviteront à un voyage schubertien en compagnie du baryton Stéphane Degout et de la soprano Judith Fa. Le 7 novembre, la mezzo star Cecilia Bartoli chantera Haendel, Vivaldi et d'autres musiciens de la première moitié du *settecento*, accompagnée par la formation qu'elle a créée en 2016, Les Musiciens du Prince-Monaco. Un mois plus tard, le 8 décembre, le fascinant crépuscule de la Neuvième Symphonie de Mahler interprété par Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio-France sera l'un des points d'orgue de la saison avec, le 18 mars, une escale de la tournée du Philharmonique de Vienne et le retour de Tugan Sokhiev, qui passa une quinzaine d'années à la tête de l'Orchestre du Capitole.

Gilles Charlassier

Les Grands interprètes, 61 rue de la Pomme, 31000 Toulouse. Du 17 octobre au 8 juin 2023. Tél. 05 61 21 09 00 / grandsinterpretes.com

focus

Festival baroque de Pontoise, le baroque nouvelle génération

Pour sa 37e édition, le Festival baroque de Pontoise, fidèle aux principes mis en œuvre par Pascal Bertin depuis 2018, manie avec goût l'ouverture aux formes, aux répertoires et aux interprètes qui apportent à l'âge baroque sa modernité, sa nécessité aujourd'hui. En questionnant les héritages et filiations, c'est tout le dynamisme du mouvement baroque que le festival met en avant, à l'image de Camille Delaforge, nouvelle artiste en résidence avec son ensemble Il Caravaggio.

Programmation

Héritages et transmissions

Filiations et héritages font dialoguer les œuvres et les répertoires au Festival baroque de Pontoise.

Pascal Bertin, directeur artistique du Festival baroque de Pontoise.

© Ferrante Ferranti / CNSMDP

Lorsqu'il a initié la programmation autour de thématiques à partir d'anniversaires associés à des compositeurs, Pascal Bertin, le directeur du Festival baroque de Pontoise, souhaitait *« tisser des liens entre les œuvres du passé et leur donner un écho à plusieurs siècles de distance. »* Avec les commémorations de musiciens comme Byrd, Schütz, Destouches, Gaultier ou encore Vaughan Williams, marqués par l'enseignement de leurs maîtres ou qui firent école, la dramaturgie de la prochaine saison, « héritages et filiations », s'est imposée. La première année de la résidence triennale - destinée à *« accompagner des ensembles en début de carrière »* - de Camille Delaforge et Il Caravaggio, s'ouvre ainsi le 30 septembre sur un concert Vivaldi, l'un des moteurs incontournables de l'évolution du concerto et de l'opéra, et se referme, le 24 juin, sur le premier oratorio de Mozart, dont l'écriture se situe au cœur de la relation avec son père, professeur et imprésario.

D'un répertoire à l'autre

Le récital de Kenneth Weiss autour des virginalistes anglais (9 octobre) explore les origines de la musique pour clavier, tandis que c'est la filiation de Monteverdi en terres germaniques que Paul Agnew et les Arts Florissants défendent avec le *Premier Livre de Madrigaux* de Schütz (22 octobre). Emiliano Gonzalez Toro fait revivre l'art de Francesco Rasi, le créateur du rôle-titre de *L'Orfeo*, dont il est la meilleure incarnation aujourd'hui (21 octobre). Avec *Amore siciliano* (16 octobre), Leonardo Garcia Alarcón et Capella Mediterranea font résonner l'héritage des mélodies populaires de l'Italie méridionale dans les madrigaux et cantates de Sigismondo d'India ou Scarlatti. Cette porosité du répertoire traditionnel vers la musique savante est également illustrée par Aedes dans *Lamento*, croisement du flamenco avec Monteverdi, Xenakis et une création de Fabien Touchard (11 décembre) et *Passaggi*, où l'ensemble Léviatan mêle le tournant du *seicento* avec les polyphonies corses (15 avril). L'héritage, c'est aussi la transmission d'une génération d'interprètes à l'autre : Emmanuelle Haïm dirigera les élèves des CNSM de Paris et Lyon et les chantres et pages du CMBV (18 novembre), tandis que Sébastien Daucé sera entouré des élèves du Conservatoire de Paris et de la Maîtrise de Notre-Dame (le 21 mars).

Gilles Charlassier

Entretien / Ensemble en résidence / Camille Delaforge

Il Caravaggio, la jeunesse en résidence

Déjà remarqué pour son beau travail au côté de la jeune génération des chanteurs français, l'ensemble fondé en 2017 par la claveciniste Camille Delaforge entame une résidence de trois ans.

Il Caravaggio, nouvel ensemble en résidence.

© N. Lloi Nero

Camille Delaforge

© Charles Plumey

Comment décririez-vous l'identité artistique d'Il Caravaggio ?

Camille Delaforge : Le lyrique est un genre qui m'anime depuis toujours, comme chef de chant ou assistante de chefs d'orchestre. J'ai appris le métier de chef avec les chanteurs, sur des ouvrages lyriques. Je le poursuis aujourd'hui avec Il Caravaggio autour de la France et de l'Italie des XVIIe et XVIIIe siècles, tout en continuant d'accompagner des récitals sur des répertoires plus larges. Par ailleurs, j'aime chercher des répertoires oubliés et les rapprocher d'œuvres plus connues. À Pontoise, pour cette première année de résidence, nous nous présentons avec Vivaldi et Mozart, mais aussi quelques surprises. À Pontoise, avec une résidence de trois ans, nous avons vraiment le temps de mûrir nos projets et de nous investir dans une relation avec un territoire et ses publics.

Au-delà des concerts, quelles actions allez-vous mener ?

C. D. : Nous avons travaillé avec Pascal Bertin et son équipe, qui ont une grande connaissance du terrain. Il s'agit de construire des propositions qui soient parlantes pour tous. Nous intervenons auprès des publics empêchés, en particulier auprès de personnes autistes. Nous voulions aussi à travers le « drame sacré » *Le Devoir du Premier Commandement*, composé par Mozart à 11 ans, interroger le rapport de la musique et de l'adolescence, la place de la musique dans un foyer. Et au collège Nicolas Flamel de Pontoise, nous allons monter un projet au long cours incluant le chant, la danse et le numérique. Le résultat sera diffusé en ouverture de concerts en petite formation fin juin 2023 dans des communes rurales du Vexin.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

> **« Il s'agit de construire des propositions qui soient parlantes pour tous. »**

Mozart, *Le Devoir du Premier Commandement*, **Église Notre-Dame**, samedi 24 juin

CONCERTS

Bach et Scarlatti, histoires de famille

L'Escadron volant de la Reine et Il Groviglio font revivre deux illustres lignées de compositeurs.

L'Escadron volant de la Reine remonte l'arbre généalogique de Bach.

© Étienne Gaume

Si la filiation du Cantor de Leipzig est plutôt bien connue, Carl Philip Emmanuel étant le mieux passé à la postérité, elle ne résume pas à elle seule la famille Bach, l'une des plus importantes dynasties musicales de l'Allemagne baroque. Avec des pages de Johann Michael et Johann Christoph, oncles de Johann Sebastian, et de Johann Bernard, un cousin, Antoine Touche et ses complices de L'Escadron volant de la Reine esquissent une généalogie des traditions germaniques que l'auteur du *Clavier bien tempéré* a synthétisées. Les destinées des Scarlatti père et fils, Alessandro et Domenico, sont plus divergentes : le premier fut célébré comme un maître de l'opéra napolitain quand le second s'est distingué au clavier avec plus de 550 sonates. Le jeune ensemble cosmopolite Il Groviglio renouera les liens entre deux compositeurs, Européens avant l'heure.

Gilles Charlassier

Église Notre-Dame, samedi 8 octobre
Cathédrale Saint-Maclou, dimanche 16 octobre

JEUNE PUBLIC / CRÉATION

Nour

Conte musical, *Nour* plonge dans les entrelacs de la mémoire familiale au cœur d'un Proche-Orient imaginaire.

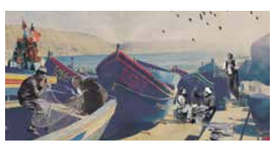


Illustration pour *Nour*, création de l'ensemble Canticum Novum.

© Judith Chomel

Emmanuel Bardon et Canticum Novum aiment évoquer en musiques le carrefour culturel que fut l'ancien Proche-Orient. En s'appuyant sur les traditions de la route de la soie et sur des créations de la viellliste Aliocha Regnard, ils élaborent avec *Nour* un conte musical autour des carnets imaginaires de Masha, où sont consignées quelques traces laissées par les membres de sa famille depuis son enfance, et à partir desquelles elle reconstitue ses souvenirs et ceux de ses proches. Cette traversée multimédia des mémoires trouve dans la chorégraphie d'Élodie Chan un prolongement dans la sensualité du corps, tandis que les illustrations animées de Judith Chomel restituent les parfums du quotidien.

Gilles Charlassier

Le Dôme, vendredi 21 avril

MUSIQUE ET ARTS VISUELS

Carnaval des animaux en péril

Le nouveau spectacle de la compagnie La Rêveuse, conçu avec le compositeur et baryton Vincent Bouchot, lie musiques du *seicento* et crise de la biodiversité.

Florence Bolton et Benjamin Perrot, fondateurs et directeurs artistiques de l'ensemble La Rêveuse.

© Jean Dubrana

La litanie des espèces menacées d'extinction est telle aujourd'hui que le compositeur Vincent Bouchot n'a eu que l'embarras du choix pour son « Carnaval ». Celui qui sera également chanteur et narrateur aux côtés des musiciens de La Rêveuse (Florence Bolton, pardessus et basse de viole, Benjamin Perrot, théorbe et guitare, rejoints par Koske Nozaki aux flûtes et flageolets d'oiseau et Sylvain Lemêtre aux percussions) a conçu, autour du thème d'Orphée, *« un réseau très serré de références, citations, reprises déformées »* de tous ceux qui, de Janequin à Poulenc, ont mis l'animal en musique.

Jean-Guillaume Lebrun

L'imprévu, **Saint-Ouen-l'Aumône,** vendredi 17 février.

Festival baroque de Pontoise
Maison des Arts, 2 rue des Pâtis
95300 Pontoise
Tél. : 01 34 35 18 71
festivalbaroque-pontoise.fr/fr/

Quatre cheffes, quatre découvertes

ÉCLAIRAGE / ORCHESTRES FRANÇAIS EN RÉGIONS : METZ, AMIENS, NICE, LILLE

Un vent nouveau souffle sur les orchestres en région, qui confient des œuvres rares ou nouvelles à quatre figures de la jeune génération de cheffes.

Orchestre national de Metz

Marzena Diakun a fait du chemin, depuis que, jeune cheffe assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France, le public parisien l'a découverte remplaçant Mikko Franck au pied levé. Le geste sûr, les idées claires, la cheffe polonaise a su imposer son désir d'élargir le répertoire, comme en témoigne un récent enregistrement avec l'Orchestre Pasdeloup (label Anaklasis) consacré à quatre de ses compatriotes, les compositrices Grazyna Bacewicz, Elzbieta Sikora, Hanna Kulenty et Agata Zubel,. Invitée de nombreux orchestres en France, Marzena Diakun est directrice artistique de l'Orchestre de la Communauté de Madrid, où elle aborde aussi bien Brahms et Bruckner que Rautavaara et Penderecki. À la tête de l'Orchestre national de Metz Grand Est, elle réunit des concertos de Haydn et Mozart (avec le violoniste Théotime Langlois de Swarte), Beethoven (*8e Symphonie*) et Salieri (ouverture des *Danaïdes*) et fait redécouvrir la *Sinfonietta* du Mosellan Théodore Gouvy (1819-1898), une pépite romantique injustement oubliée.

La cheffe d'orchestre Marzena Diakun.

© Marco Borggreve

Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Vendredi 14 octobre à 20h, puis tournée à Mancieulles (15 octobre), Reims (21 octobre), Épinal (22 octobre) et Hombourg-Haut (23 octobre), où sera donnée l'œuvre de Gouvy). Tél. : 03 87 74 16 16.

Orchestre de Picardie

Johanna Malangré est la toute nouvelle directrice musicale de l'Orchestre de Picardie. Elle succède à Arie van Beek, qui y a mené un travail unanimement salué. Avec cette phalange labellisée « orchestre national en région » depuis 2018, la jeune cheffe allemande poursuivra une mission de diffusion et d'éducation artistique à travers le territoire régional. Elle pose aussi d'emblée ses marques, avec une programmation curieuse, intelligente et ouverte, où les époques se mêlent, du baroque au contemporain, au gré de thématiques empruntant au langage universel de la nature. Ainsi, en décembre, les trois pièces rassemblées évoquent des paysages apaisés et traversés du souffle du vent et de la mer : *Secret Forest* (2008) du Japonais Dai Fujikura,

La cheffe d'orchestre Johanna Malangré.

© Zuzanna Specjal

les *Wesendonck Lieder* de Wagner avec la mezzo Anna Harvey et la *Symphonie « écossaise »* de Mendelssohn.

Maison de la Culture, 2 Place Léon Gontier, 80000 Amiens. Jeudi 15 décembre à 20h30 (tournée en région Hauts-de-France du 9 au 17 décembre). Tél. : 03 22 92 15 84.

Orchestre philharmonique de Nice

Pour sa première apparition sur une scène française, la Danoise Maria Badstue (née en 1982) s'est choisi un programme haut en couleurs. Invitée de l'Orchestre philharmonique de Nice, elle ouvre le concert avec le mouvement perpétuel de l'ouverture de *Maskarade* de Nielsen, caractéristique du style orchestral du compositeur, et le referme avec *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Entre ces deux pages pleines de couleurs et d'énergie, la création d'un nouveau *Concerto pour flûte* du Franco-Iranien Alireza Farhang (né en 1976), qui travaille depuis plusieurs années dans les studios du CIRM, le centre national de création musicale de Nice. Il devrait être là encore question de couleurs, le compositeur n'hésitant pas à mêler les influences sonores (l'orchestre occidental et les instruments chinois,

La cheffe d'orchestre Maria Badstue.

© Lou Mouw

par exemple, dans *Esquisse d'un printemps perdu*). L'orchestre et la jeune cheffe pourront s'appuyer sur l'expertise du soliste Mario Caroli, qui a largement contribué à développer le répertoire pour flûte.

Opéra Nice Côte d'Azur, 4-6 rue Saint François de Paule, 06000 Nice. Samedi 19 novembre à 17h30. Tél. : 04 92 17 40 79.

Orchestre national de Lille

En 2017, Elena Schwarz a succédé à Marzena Diakun comme cheffe assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France ; elle occupera les mêmes fonctions l'année suivante à Los Angeles auprès de Gustavo Dudamel. Née à Lugano en 1985, elle a étudié à la Haute École de Musique de Genève puis au conservatoire de sa ville natale, où s'est développé son goût pour la création contemporaine. Peter Eötvös, qui fut l'un de ses mentors comme chef d'orchestre, lui a confié en janvier dernier la création de son concerto pour saxophone *Focus*, où l'orchestre tisse un arrière-plan très changeant (et volontiers bartokien) sur lequel s'appuie le discours du soliste Marcus Weiss. Pour la première française, avec l'Orchestre national de Lille, commanditaire de l'œuvre, Elena Schwarz insère le concerto au sein d'un programme en miroir, avec la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart et… *Dialog mit Mozart (da capo pour orchestre)* d'Eötvös.

La cheffe d'orchestre Elena Schwarz.

© Priska Ketterer

Auditorium du Nouveau Siècle, 3 Place Pierre Mendès-France, 59800 Lille. Jeudi 24 novembre à 20h. Tél. : 03 20 12 82 40.

Jean-Guillaume Lebrun

Sasha Goetzel, au plus près de l'émotion musicale

PORTRAIT / SASHA GOETZEL

Un nouveau chef, inventif et charismatique, à la tête de l'Orchestre national des Pays de la Loire.

En cette rentrée, Sasha Goetzel fait ses débuts comme directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire, élevé par son prédécesseur, Pascal Rophé, à un haut niveau artistique. Le choix du chef viennois, né en 1970, est de bon augure : voilà un musicien complet, d'abord violoniste au sein des Wiener Philharmoniker, avant de se former à la direction (auprès du maître finlandais Jorma Panula, entre autres). Invité par les opéras de Vienne, mais aussi, en France, à Montpellier, Nancy ou Rennes (il fut le chef principal de l'Orchestre symphonique de Bretagne entre 2012 et 2015), il se révèle un excellent accompagnateur des solistes tant vocaux qu'instrumentaux. En témoignent ses enregistrements avec le violoniste Nemanja Radulovic et le Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, qu'il a mené à une reconnaissance internationale méritée.

Sasha Goetzel, nouveau directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire.

© Özge Balkan

Rapprocher les publics de l'émotion musicale

Surtout, Sasha Goetzel œuvre inlassablement pour rapprocher les publics de l'émotion musicale. Ainsi, sans pour autant négliger Berlioz, Mahler (*Le Chant de la Terre* à Angers et Nantes les 6 et 8 novembre), Beethoven ou Stravinsky, l'un de ses premiers programmes le verra investir le Lieu unique pour une immersion nocturne, à goûter assis ou allongé, dans des pages essentielles du répertoire pour orchestre à cordes du XXe siècle : *Adagio* de Barber, *The Unanswered Question* d'Ives, le *Requiem pour cordes* de Takemitsu et *La Nuit transfigurée* de Schoenberg.

Jean-Guillaume Lebrun

Le Lieu unique, Quai Ferdinand Favre, 44000 Nantes. Samedi 22 octobre à 20h et 22h. Tél. : 02 51 25 29 29.

Concerts d'automne

TOURS / FESTIVAL

Lancé en 2016, le festival tourangeau offre une programmation remarquable, en six concerts qui sont autant de portes ouvertes sur le répertoire baroque.

La musique baroque est bien un art d'aujourd'hui. Ce principe, qui fut le moteur de la « révolution baroque » de la deuxième moitié du XXe siècle, est aussi celui du festival Concerts d'automne. Les six concerts, proposés sur deux week-ends, portent chacun un regard sur le répertoire baroque et interrogent son actualité. C'est évident avec le concert d'ouverture, « Bach Mirror » où Thomas Ehnco et Vassilena Serafimova réinterprètent aux piano et marimba les cantates, pièces d'orgue, de violon, de violoncelle ou de clavier du Cantor de Leipzig. Autre jeu de miroirs, celui proposé par l'Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette, « Un autre printemps », qui fait dialoguer le répertoire de la Renaissance (Gesualdo, Dowland, Le Jeune) avec une création de David Chevallier (né en 1969), compositeur-interprète (guitare et théorbe) qui n'aime rien tant que jouer avec les frontières stylistiques.

La Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón, invitée du festival Concerts d'automne au Grand Théâtre de Tours.

© Remi Angeli

Dimension européenne

Les autres propositions sont, de ce point de vue, plus « classiques », sans saut d'époque ni réinstrumentation. Elles n'en sont pas moins passionnantes, comme cette évocation de l'an 1643 par l'ensemble Contraste : airs de cour de Boësset et madrigaux de Monteverdi, qui décèdent tous deux cette année-là, voisinent avec la musique de Charpentier (*Litanies à la Vierge*), né en 1643 et qui incarne le renouveau du baroque français, en empruntant précisément aux styles français et italien. La dimension européenne du baroque, revendiquée par le festival, s'illustre avec le *Rinaldo* de Haendel interprété par l'excellente Academia Bizantina d'Ottavione Dantone, mais aussi avec le répertoire portugais défendu par l'ensemble Divino Sospiro et deux solistes d'exception (la soprano Ana Quintans et le contre-ténor Bruno de Sá). La musique savante y rencontre les échos des traditions populaires, de même que dans « Amore Siciliano », programme conçu par Leonardo García Alarcón et la Cappella Mediterranea autour de la « Canzone di Cecilia ».

Jean-Guillaume Lebrun

Grand Théâtre, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours. Les 7, 8, 14 et 15 octobre à 20h, dimanche 16 octobre à 15h. Sauf pour *Un autre printemps* : **MAME**, 49 boulevard Preuilly, 37000 Tours. Dimanche 9 octobre à 15h. Renseignements : http://concerts-automne.com

focus

Les Concerts de Radio France, ça décloisonne !

Lieu emblématique de la vie musicale, la Maison de la Radio et de la Musique s'est dotée en 2014 d'un nouvel Auditorium, magnifique écrin qui accueille les quatre formations permanentes de Radio France, les artistes en résidence et les musiciens invités. Mais la musique n'est pas cantonnée au périmètre de la « maison ronde ». Si la radio publique, dont France Musique, fait écho à l'activité musicale, porter la musique vivante, incarnée, auprès des publics en banlieue, en régions et à l'international demeure une mission essentielle.

Entretien / Michel Orier

Faire résonner aujourd'hui nos répertoires

Le directeur de la musique et de la création à Radio France évoque le renouvellement du public, un sujet qui s'impose au monde de la musique – et du spectacle vivant en général.

Depuis l'inauguration de l'Auditorium en novembre 2014, la Maison de la Radio a dû se recréer un public. Où en est-on aujourd'hui ?

Michel Orier : L'inauguration de l'Auditorium puis celle de la Philharmonie deux mois plus tard ont beaucoup contribué à renouveler le public des concerts. Il a fallu construire l'institution « Maison de la Radio et de la Musique », et au public de nos salles qui est au rendez-vous s'ajoutent les 140 000 auditeurs quotidiens de nos concerts sur France Musique.

Assiste-t-on à un rajeunissement du public ?

M. O. : Entre 2017 et 2021, l'âge moyen du public de nos concerts est passé de 56 à 50 ans. L'une des clefs de l'accessibilité est tarifaire : avec un pass jeune à 28 € pour quatre concerts, nous rendons la musique moins chère que le cinéma. Mais l'enjeu est avant tout la programmation : pour faire résonner ces répertoires dans le monde d'aujourd'hui, il s'agit de rester ouvert à la découverte et d'oser croiser les mondes. Quand nous commandons un *Concerto pour kora* à Zad Moultaka, nous attirons peut-être les fidèles de Ballaké Sissoko… et nous apportons du neuf à ceux qui nous suivent depuis plus longtemps.

Michel Orier

© C. Abramowitz / Radio France

« Il s'agit de rester ouvert à la découverte et d'oser croiser les mondes. »

La Maison de la Radio et de la Musique doit-elle donc s'ouvrir à d'autres expressions musicales ?

M. O. : Elle le fait depuis longtemps, mais il faut continuer à décloisonner. Les concerts « Pop symphonique » ou « Hip hop symphonique » vont dans ce sens, ils initient à l'expérience du concert. 6 % des spectateurs sont revenus ensuite dans nos concerts classiques. C'est un peu la même chose pour les réseaux sociaux : *a priori*, il n'y a rien de plus antinomique qu'une symphonie de Mahler et le format Twitch ou Tik Tok. Mais il faut y aller, avec humilité : si l'on s'y prend bien, on peut, en quelques secondes, faire découvrir la puissance de l'orchestre symphonique. Il est de toute façon vital que nos musiques fassent partie du spectre sonore de nos contemporains.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Un ambassadeur de choix pour la musique française

La tournée de l'Orchestre national de France s'articule autour de figures majeures du répertoire français.

Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France.

© C. Abramowitz / Radio France

Commémoration du bicentenaire de sa naissance oblige, la tournée automnale de l'Orchestre national de France met en avant les différentes facettes du génie de Franck. Le 14 octobre, à Grenoble, sous la baguette de son directeur musical Cristian Măcelaru, le poème symphonique avec chœurs *Psyché* sera donné dans sa version abrégée pour orchestre seul. Le 4 novembre à Châlons-en-Champagne, Andris Poga apportera un éclairage sur l'héritage wagnérien, en faisant dialoguer les deux grands poèmes symphoniques avec piano, les *Variations symphoniques* et *Les Djinns*, sous les doigts sensibles d'Adam Laloum, avec des ouvertures et préludes de Wagner. La troisième étape, du 26 novembre au 8 décembre en Allemagne et en Autriche, à nouveau sous la direction de Cristian Măcelaru, fera entendre l'oeuvre orchestrale la plus connue de Franck, la *Symphonie en ré mineur*, en contraste avec Ravel. Avec la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen, le 20 janvier à Caen, le chef roumain donnera un autre chef-d'œuvre de l'ivresse des couleurs orchestrales.

Gilles Charlassier

Le 14 octobre 2022 à **Grenoble**, le 4 novembre 2022 à **Châlons-en-Champagne**, le 26 à **Cologne**, le 27 à **Munich**, le 28 à **Hambourg**, le 30 à Berlin, le 2 décembre 2022 à **Düsserdorf**, le 5 à **Erlangen** le 6 à **Francfort** et le 8 à **Vienne**, le 20 janvier 2023 à **Caen**.

GROS PLAN / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Les métamorphoses du Philhar'

Mikko Franck dirige trois programmes subtilement agencés, où l'orchestre joue des contrastes de style et d'effectif.

Mikko Franck à l'Auditorium de Radio France.

© C. Abramowitz / Radio France

Le Philhar' compose ses programmes comme on sort des trésors d'un coffre à jouets. Mikko Franck, directeur musical depuis 2015, et Jean-Marc Bador, délégué artistique depuis 2016, l'ont bien compris : on fait vivre la musique en la mettant en tension, en racontant une histoire. Illustration ce 14 octobre avec, en ouverture, le balancement d'*Une barque sur l'océan* de Ravel auquel répondra le tumulte des *Interludes marins* de Britten ; au milieu, la respiration poétique, légère, de la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten et les *Épigraphes antiques* de Debussy. Puis les vents ouvrent le concert du 22 octobre avec le rare *Octuor* de jeunesse de Beethoven avant d'aborder sa *Septième Symphonie* – et entre les deux, le *Concerto pour flûte*, lui-même très contrasté, d'Einojuhani Rautavaara. Même effet de volumes le 16 décembre avec Rachmaninov : le *Premier Quatuor* (inachevé) où le jeune compositeur s'essaie à un lyrisme dont il trouvera la formule absolue avec le *Premier Concerto pour piano*, interprété ici par Anna Vinnitskaya. L'orchestre donnera ensuite sa pleine mesure symphonique dans *Une vie de héros* de Strauss.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, les 14, 22 octobre et 16 décembre 2022.

PORTRAIT / CHŒUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow, saison 1

Nommé pour trois ans directeur musical du Chœur de Radio France, Lionel Sow ouvre sa première saison avec Schubert et Brahms.

Lionel Sow

© Christophe Abramowitz / Radio France

Né en 1977, Lionel Sow prend, dès ses années de formation, les rênes de plusieurs formations vocales. Avec la Maîtrise de Notre-Dame de 2006 à 2014, il a défendu un large répertoire allant de la Renaissance à la musique contemporaine. Directeur du Chœur de l'Orchestre de Paris entre 2011 et 2021, il a contribué à la diversité de la programmation symphonique, tout en s'attachant à la transmission et aux voix nouvelles, en initiant une académie, le chœur d'enfants et le chœur de jeunes, sans oublier un chœur de chambre. Sa prise de fonction au Chœur de Radio-France conjugue l'accompagnement des jeunes talents et le développement du cycle « Chorus Line » dédié au corpus a cappella. Ses deux premiers rendez-vous de la saison mettent l'accent sur l'intimité chambriste avec, en ouverture de la soirée symphonique du 19 novembre le *Chant des Esprits sur les eaux* de Schubert, et, le lendemain, la version pour deux pianos du *Requiem allemand* de Brahms, donnée à Londres en 1871 deux ans après la création de l'œuvre avec le Gewandhaus de Leipzig.

Gilles Charlassier

Auditorium, les 19 et 20 novembre 2022.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

La Maîtrise à Bondy

La Maîtrise de Radio France à Bondy.

© Christophe Abramowitz / Radio France

Depuis sa création en 1946, la Maîtrise poursuit une double mission de formation et de diffusion au plus haut niveau. L'inauguration du site de Bondy en 2007, dans une école des quartiers défavorisés, a fait émerger de nouveaux horizons. L'ouverture en 2014 de l'Auditorium Angèle et Roger Tribouilloy, aux proportions et à l'acoustique idéales, rend cet ancrage visible avec des programmes originaux. On découvrira ainsi les *Petites Histoires naturelles*, d'après Jules Renard, d'Isabelle Aboulker (née en 1938), en regard du *Festin du Jeudi gras* de Banchieri (1568-1634), puis, en création, dans une mise en scène de Samuel Muller, un opéra de poche d'Emmanuelle Da Costa (née en 1988) revisitant le mythe d'Actéon.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium Angèle et Roger Tribouilloy, Bondy (93). Les 26 janvier et 2 juin à 20h. Entrée libre.

Maison de la Radio et de la Musique
116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris
Tél. : 01 56 40 15 16 /
maisondelaradioetdelamusique.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Simon Proust, le contemporain éclectique

La rentrée de Simon Proust s'articule autour du répertoire contemporain. Le chef d'orchestre français dirige l'Orchestre national de Bretagne dans une nouvelle œuvre de Jérémy Labelle, avant de travailler un programme de créations avec l'ensemble Ars Nova.

Le chef d'orchestre Simon Proust.

© Alice Narcy

Pour sa première collaboration avec l'Orchestre national de Bretagne, Simon Proust dirige la première en métropole de *Ennéade* de Labelle, commande conjointe avec l'Opéra de Toulon et l'Orchestre de la Région Réunion à un musicien venu de l'électro, dans laquelle Vanessa Wagner donnera le premier concert de sa résidence à l'ONB – où elle jouera également le cycle pour piano seul de Tchaïkovski *Les Saisons*. « *L'association entre percussions traditionnelles et électronique n'est pas si fréquente. Dans une pièce qui fait ainsi cohabiter deux mondes différents, le chef a un rôle de médiateur, pour que tout le monde se comprenne et parle la même langue* ». Le mélange des cultures dans cette soirée se prolongera avec *Appalachian Spring* de Copland, dans la version chambriste pour 13 instruments bien plus rarement donnée que celle pour grand orchestre.

Médiations et complémentarités

Cette conception de la direction d'orchestre comme une médiation s'illustre dans le travail aux côtés de François-Xavier Roth avec des musiciens amateurs pour le concert Playing for Philharmonie, mais aussi dans la préparation de l'ensemble Ars Nova pour le concert dirigé par Gregory Vajda, lequel créera ses *Bagatelles canoniques – in memoriam György Ligeti,* aux côtés de premières mondiales d'Edith Canat de Chizy, Florent Caron Darras et Sylvia Lim, ainsi que de pages de Judit Varga et Xenakis. « *Cela permet d'apprendre un répertoire, sans avoir la responsabilité de l'interprétation. Dans ces premières lectures, on fait un repérage des partitions et des enchaînements, une mise en place en tenant compte des tempi qui seront retenus par le chef. À la différence de l'assistant, on ne reste pas jusqu'au concert. Ce sont deux exercices complémentaires pour la formation d'un chef.* »

Gilles Charlassier

Le 7 octobre à **Betton** avec l'Orchestre national de Bretagne ; *Ars Nova*, les 21 et 24 novembre 2022 ; *Playing for Philharmonie* le 6 décembre 2022.

Pascal Contet, l'accordéon populaire et savant

L'accordéoniste fêtera en 2023 ses soixante ans, dont plus de trente consacrés au développement d'un répertoire contemporain.

Pascal Contet

© Jean Radel

Les compositeurs écrivent les œuvres, mais ce sont les interprètes qui créent le répertoire. En 1993, quelle place l'accordéon a-t-il dans le champ de la musique contemporaine ? En France, aucune ou quasiment. Ce n'est pas le cas en Scandinavie ou dans le monde germanique où Pascal Contet se forme. Il y trouve sa vocation : servir la musique de son temps, être le « *miroir des compositeurs* », qu'il n'hésite pas à démarcher ; Jean Français, octogénaire en marge des courants en vogue, dédie son concerto à ce jeune trentenaire. Suivront quelque trois cents pièces, vaste éventail esthétique. En trente ans, comme soliste ou au sein des ensembles dédiés à la création – tels 2e2m et Ars Nova – Pascal Contet a familiarisé de nombreux compositeurs à l'accordéon, contribuant ainsi à faire évoluer leur propre langage.

Complicités au long cours

Il noue des complicités au long cours, comme avec la contrebassiste Joëlle Léandre avec qui il improvise depuis plus de vingt-cinq ans. Parallèlement, il approche des univers sonores nouveaux : ce sont par exemple les sons mêlés de l'accordéon et de l'orgue à bouche *sheng* qu'explore la collaboration avec Wu Wei, qui donnera lieu à la création d'un *Double Concerto* du Coréen Donghoon Shin (en Allemagne puis en Corée, reprise avec l'Orchestre national de Bretagne en 2024). Il dialogue avec des chorégraphes, des vidéastes, des acteurs, des metteurs en scène… Et l'interprète qui a joué depuis trente ans à travers le monde ne s'adresse pas qu'à un public restreint. En témoignent un programme autour du tango (enregistré chez Aparté), un autre autour de la chanson française ou encore *D'autres mondes*, spectacle conçu avec Thierry Coduys, compositeur-concepteur d'espaces sonores, qui revisite l'héritage électro-acoustique puis s'achève en *dancefloor*. Collectionneur d'instruments – son musée personnel, qu'il présente sous forme d'exposition itinérante, compte plus de quatre-vingts accordéons –, Pascal Contet sait en conter l'histoire, savante et populaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Duo avec Joëlle Léandre. **Arsenal**, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Mardi 15 novembre à 20h. Tél. : 03 87 74 16 16.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

CENTRE DES BORDS DE MARNE / TOURNÉE / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Viva España !

Sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France fait chatoyer l'empreinte de l'imaginaire espagnol chez Ravel et Strauss.

Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France propose un programme aux couleurs hispanophiles.

© Sonja Werner

À une époque où l'aventure coloniale a nourri la soif d'imaginaires lointains, il est un exotisme qui a marqué durablement la musique française : celui de l'Espagne. Comme Debussy, qui au même moment compose *Iberia*, Ravel n'a guère traversé les Pyrénées – quoiqu'il fût né à Ciboure. Cela ne l'a pas empêché de reconstituer un folklore de couleurs et de saveurs plus vrai que nature dans la suite *Rapsodie espagnole*. Dès cette première grande œuvre pour orchestre, il s'affirme comme l'un des plus grands orfèvres de l'histoire de la musique. Le sens du rythme n'est pas en reste, dans la vitalité de la *Feria* conclusive ou d'*Alborada del gracioso*, page procédant d'un recueil pour piano, *Miroirs,* sans oublier le *Boléro*. Sur une pulsation imperturbable, celui-ci met en avant chacun des pupitres d'un effectif couvrant toute la palette symphonique. Quelques années plus tôt en 1897, Richard Strauss condensait dans l'opulence orchestrale de *Don Quichotte* l'un des monuments de la littérature espagnole, avec un violoncelle concertant qui sera ici tenu par Johannes Moser.

Gilles Charlassier

Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Vendredi 7 octobre 2022 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. **Théâtre Jean Vilar**, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Dimanche 9 octobre 2022 à 20h30. Tél. 01 55 53 10 60. **Philharmonie**, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris. Mardi 11 octobre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38. **Espace Carpeaux**, 15 boulevard Aristide Briand 92400 Courbevoie. Jeudi 13 octobre 2022 à 20h45. Tél. 01 46 67 70 00. **Opéra royal de Versailles**, 3 place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Samedi 15 octobre 2022 à 19 heures. Tél : 01 30 83 78 89.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES / VOIX ROSSINIENNE

Petite Messe solennelle

Le « péché de vieillesse » de Rossini ouvre la saison du Musée de l'Armée sous la direction de la jeune cheffe Lucie Leguay.

Lucie Leguay, cheffe d'orchestre.

© C. Abramowitz / Radio France

Avec sa *Petite Messe solennelle*, créée à Paris en 1864 dans le salon de Louise Pillet-Will, Rossini montre que son écriture n'a rien perdu de son mordant, ni avec l'âge – son dernier opéra, *Guillaume Tell*, remonte à 1829 –, ni en troquant ses habits de compositeur d'opéra bouffe pour ceux qui conviennent à l'art sacré. Il faut dire que cette *Missa solemnis* toute personnelle a du style et que, si Rossini peut la qualifier de « petite », c'est surtout pour son effectif original : douze voix, deux pianos, un harmonium. Avec l'orchestration que Rossini signe trois ans plus tard l'œuvre gagne en puissance. Elle conserve pour autant toute sa verve, et sa virtuosité théâtrale mise au service de la liturgie. À la tête de l'Orchestre symphonique de Munich, Lucie Leguay réunit quatre voix agiles (Raquel Camarinha, Ambroisine Bré, Florian Cafiero, Paul Gay) et celles du Chœur régional Vittoria d'Île-de-France dirigé par Michel Piquemal, une référence dans cette œuvre.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Mardi 11 octobre à 20h. Tél. : 08 10 11 33 99.

CITÉ DE LA MUSIQUE / PORTRAIT MUSICAL

Philippe Manoury

À l'occasion du 70e anniversaire du compositeur, plusieurs œuvres sont programmées, dont deux créations le 9 décembre à la Philharmonie.

Le compositeur Philippe Manoury.

© H. Nägele / Gürzenich Orchester

Philippe Manoury est un des pionniers de l'interaction de l'informatique et de l'instrumental en temps réel. C'est ce qu'illustre, par exemple, *Tensio*, son deuxième quatuor à cordes, créé en 2010 par le Quatuor Diotima qui le reprend ce 8 décembre à la Cité de la musique. Le lendemain, la Philharmonie accueille François-Xavier Roth à la tête de l'Ensemble intercontemporain pour la reprise de *Fragments pour un portrait* (1998) et la création de *Grammaires du sonore*. Pas d'informatique ici, mais une spatialisation de l'orchestre qui permet toutes les illusions sonores. C'était déjà le cas dans *In Situ* (2013), où la géographie bouleversée de l'orchestre appelle une écoute vertigineuse (à retrouver sous la direction de Peter Rundel le 20 octobre). Il faudra attendre encore un peu pour découvrir *Anticipations*, dont Fabien Gabel dirigera la première française à la Maison de la Radio le 23 mars, entourée de pages de Strauss.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 20 octobre, jeudi 8 et vendredi 9 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Maison de la radio et de la musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Jeudi 23 mars à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

LA SCALA PARIS / FESTIVAL MUSIQUE CONTEMPORAINE

5e édition du festival Aux Armes Contemporains !

La 5e édition du festival Aux Armes Contemporains ! propose cinq concerts éclectiques, dont trois sorties de disque.

Condensé de la diversité de la création musicale, Aux Armes Contemporains ! ouvre sa cinquième édition avec Vincent Lhermet. Projet initié pendant la pandémie, *OUI.E.S !* met en valeur les ressources de l'accordéon contemporain avec une commande d'une

L'accordéoniste Vincent Lhermet ouvre la cinquième édition du festival Aux Armes Contemporains ! à La Scala Paris.

© Bernard Martinez

miniature à six compositeurs – Matteo Franceschini, Caroline Marçot, Vincent Paulet, Clara Olivares, Benoît Menut et Gabriel Sivak. L'ensemble I Giardini, fondé par Pauline Buet et David Violi, présente un portrait de l'Américaine Caroline Shaw, avec, entre autres, *The Wheel*, pour violoncelle et piano, interprété par leur dédicataires. La Scala est également un label discographie, et le festival propose trois concerts de sortie d'album. La pianiste Maria Dobresco fait dialoguer Beethoven avec Strasnoy, Hersant et Vasks. L'ensemble 2e2m fête ses cinquante ans sous la houlette de Léo Margue, son nouveau directeur musical depuis mars dernier, dans un programme associant les ivresses électro de Romitelli avec deux talents de la nouvelle génération, Giulia Lorusso et Bastien David. Le cru 2022 se refermera également au carrefour des genres avec *Gravity* de Tovel, rencontre entre l'écriture musicale et la performance.

Gilles Charlassier

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, Les 14 et 15 octobre 2022. Tél. 01 40 03 44 30.

ALFORTVILLE / ANNIVERSAIRE

La Muse en Circuit : 40 ans de nouveaux mondes sonores

Quarante ans après sa fondation par Luc Ferrari, le Centre national de création musicale poursuit son aventure, ouverte aux arts et à toutes les magies du sonore.

Luc Ferrari, fondateur de La Muse en Circuit.

© Brunhild Ferrari

Une autre écoute est possible. C'est sous ce titre que le documentariste Jérôme Florenville évoque l'aventure de La Muse en Circuit, dans un film diffusé en avant-première ce 28 octobre dans le « laboratoire » d'Alfortville. Compositeur-voyageur, Luc Ferrari voyait la musique comme une quête – de sons, de sens – et ses propres œuvres comme le récit de cette quête, avec ses questionnements, sa disponibilité à toute surprise, à toute rencontre. La Muse, c'est cet atelier toujours ouvert, où l'on vient avec ses propres instruments, ses notes et ses bruits. C'est le lieu de « l'extension du domaine de la note », pour reprendre le très beau titre donné par David Jisse (directeur de 1999 à 2013) au festival qu'il crée en 2001. Les chemins se poursuivent aujourd'hui, non sans bifurcations, avec Wilfried Wendling au contact de la voix, du théâtre, de l'image ou de l'illusion. Tout ce qui rend l'écoute possible, et autre.

Jean-Guillaume Lebrun

La Muse en Circuit, 18 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Vendredi 28 octobre à 19h30. Tél. : 01 43 78 80 80. Entrée libre, réservation obligatoire : billetweb.fr/une-autre-coute-est-possible

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / VOYAGE DE L'ECOUTE

TM+ et Juanjo Mosalini

L'ensemble TM+ et Laurent Cuniot accueillent le bandonéoniste Juanjo Mosalini pour un « Voyage de l'écoute » où le souffle est roi. Des influences du tango aux rivages de la création.

Le bandonéoniste Juanjo Mosalini.

© Astrid di Crollalanza

C'est l'instrument emblématique du tango argentin, celui d'Astor Piazzolla (1921-1992) ou de Juan José Mosalini (1943-2022), qui ont contribué, dès les années 1960, à l'acclimater à d'autres courants musicaux. Juanjo Mosalini (né en 1972) s'est formé au bandonéon auprès de son père et œuvre à sa suite à en révéler les possibilités infinies. Il crée ici un *Concertino pour bandonéon* de Luis Naón (né en 1961), qui vient conclure un programme où le souffle est d'abord porté par la clarinette (les *Contrastes* de Bartók, *Charisma* de Xenakis, *Op. 973 Bestial* de Martin Grütter) ou la flûte (*Oi Kuu* de Kaija Saariaho) et par l'irruption rythmique du piano (*Tango Si* de Betsy Jolas) ou de la percussion (*Rebonds B* de Xenakis), entrecoupé des solos et improvisations au bandonéon.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 21 octobre à 19h30. Tél. : 01 41 37 94 21. Programme repris à **La Seine Musicale à Boulogne** le 23 mars et au **Conservatoire de Gennevilliers** le 24 mars.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Bruce Liu

La Fondation Louis Vuitton invite cette saison à la découverte de la jeune génération pianistique. Premier invité, le Canadien d'ascendance chinoise Bruce Liu.

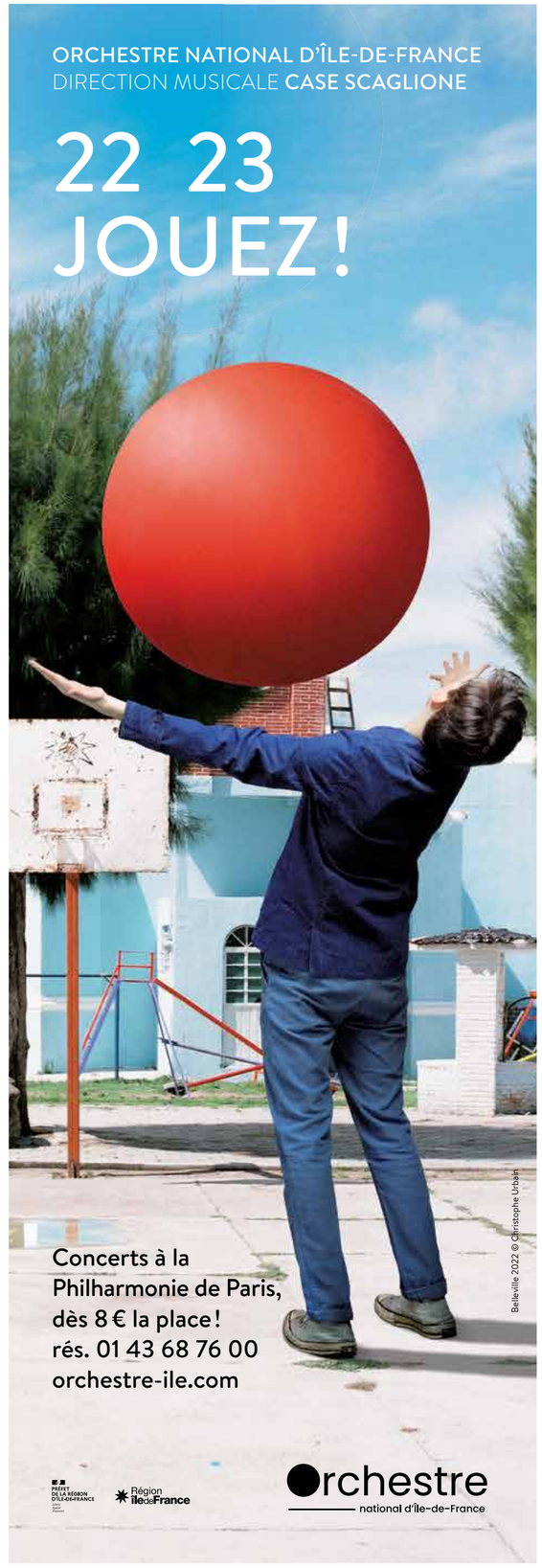
Le pianiste Bruce Liu.

© Yanzhang

Bruce Liu a remporté en 2021 le 18e Concours Chopin de Varsovie, à l'âge de 24 ans. Né à Paris mais formé à Montréal auprès de Dang Thai Son (vainqueur lui aussi du Concours Chopin, en 1981), il a montré épreuve après épreuve une aisance virtuose infaillible. Tout en contrôle, ses interprétations de Chopin sont vivantes, d'une parfaite clarté, avec notamment une belle lisibilité de l'accompagnement. Après un premier récital parisien en début d'année, dont il reprend ici trois pages de Chopin (le *Rondo à la mazur* op. 5, les *Variations sur « Là ci darem la mano » de Mozart* et la plus substantielle *Ballade n° 2*), après aussi un premier enregistrement consacré, contre toute attente, à Rameau (chez Deutsche Grammophon), on l'attend avec curiosité dans les univers sonnants de Ravel (*Miroirs*) et Liszt (*Réminiscences de Don Juan*).

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75016 Paris. Jeudi 27 octobre à 20h30. Tél. : 01 40 69 96 00.



PHILHARMONIE / BAROQUE

Bach par Masaaki Suzuki

Sous la direction de Masaaki Suzuki, le Bach Collegium Japan joue la *Messe en si*.

© Marco Borggreve

Masaaki Suzuki dirige la *Messe en si* de Bach.

Formé auprès de Ton Koopman, Masaaki Suzuki a suivi l'exemple de son maître et a enregistré sur près de trois décennies, avec le Bach Collegium Japan qu'il dirige depuis 1990, une intégrale des cantates du Cantor de Leipzig. Après une défiance initiale de la part des salles et des maisons de disques, ses lectures lumineuses et investies font désormais référence, au-delà même du corpus de Bach. C'est à cette figure tutélaire que revient le chef japonais avec son ensemble, avec l'un des sommets du répertoire, la *Messe en si mineur*. Vaste fresque œcuménique, l'ouvrage fusionne la forme liturgique catholique avec l'esprit de la foi luthérienne, dans un épitomé des styles musicaux passés et contemporains du compositeur allemand, qui compile quelques-unes des meilleures pages du maître – il était d'usage à l'époque de reprendre des partitions sur des textes nouveaux. Dans l'histoire de l'interprétation de ce chef-d'œuvre, Masaaki Suzuki fera entendre sa lecture aux côtés des plus grandes.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 7 novembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Prokofiev et Chostakovitch

Federico Colli joue le *Concerto pour piano n°2* de Chostakovitch avec l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction d'Oliver Zeffman.

© Eveline Beerkircher

Federico Colli interprète le *Concerto pour piano n°2* de Chostakovitch.

En 1957, le fils de Chostakovitch, Maxime, a dix-neuf ans et prépare ses examens au Conservatoire de Moscou. Le compositeur russe lui écrit un *Concerto pour piano* qui deviendra l'une de ses pièces les plus jouées. Couronné à Salzbourg en 2011 et Leeds en 2012, remarqué depuis comme l'une des figures de la nouvelle génération, le soliste italien Federico Colli donnera sa lecture personnelle de cette partition alerte. Le programme du concert se prolonge avec les suites que Prokofiev a tirées de son ballet *Roméo et Juliette*, l'un des opus les plus célèbres du répertoire, empreintes d'une irrésistible intensité expressive. En ouverture, Oliver Zeffmann démontrera son engagement envers la musique contemporaine avec *Virga*, une page de Helen Grime créée en 2007 célébrant une facette de la sensualité, celle d'un phénomène physique, l'évaporation de la pluie, que le crépuscule met en lumière avec une magie singulière, qui est aussi celle de l'écriture de la compositrice écossaise.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS. Vendredi 18 novembre 2022 à 20 heures. Tél. 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38.

PHILHARMONIE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Ryoji Ikeda à la Philharmonie

La Philharmonie invite le compositeur et artiste visuel japonais avec deux pièces emblématiques, *Superposition* et *100 Cymbals*.

© Ryo Mitamura

Superposition de Ryoji Ikeda.

Depuis plus de trente ans, Ryoji Ikeda développe un langage électroacoustique minimaliste millimétré et épuré, conjuguant la musique numérique avec les arts visuels, dans des formats divers allant du concert à l'installation, en passant par le spectacle et la performance. Créé pour la première fois en 2012, *Superposition* appartient à cette catégorie d'oeuvres mêlant son, visuel, phénomènes physiques, idées mathématiques et réactions des interprètes dans un équilibre réglé par l'artiste japonais d'une manière à chaque fois nouvelle, qui rend chaque performance irréductible à toute autre. Cette attention à l'émergence physique de la matière sonore, aux confins du silence, se retrouve dans *100 Cymbals*, plongée dans la texture acoustique des percussions jusqu'à l'apparenter à de la musique électronique que les Percussions de Strasbourg reprennent, deux ans après avoir donné la pièce à Musica, dans un programme complété par la relecture que Ryoli Ikeda a réalisée en 2021 de *But what about the noise of crumpling paper* de Cage.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 23, 24 et 26 novembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE

West-Eastern Divan Ensemble

Émanation de l'orchestre fondé par Daniel Barenboim et Edward Saïd en 1999, l'ensemble dirigé par le violoniste Michael Barenboim prolonge dans le domaine de la musique de chambre ses ambitions humanistes.

© Peter Adamik

Le West-Eastern Divan Ensemble.

La musique est l'art de l'écoute mutuelle. Considérant l'impasse politique dans le conflit israélo-arabe, Daniel Barenboim et Edward Saïd avaient eu cette idée simple, lumineuse : réunir les musiciens des deux parties dans un même orchestre pour montrer qu'il est possible de dialoguer et d'œuvrer ensemble. Plus de vingt ans après, le message de paix et de coexistence reste le même et continue de servir une ambition artistique intacte. Fondé en 2000, le West-Eastern Divan Ensemble rassemble huit musiciens de l'orchestre sous la direction artistique de Michael Barenboim, autour de l'héritage humaniste de la musique européenne, de Schubert (*Rondo en la majeur*) et Mendelssohn (*Octuor*) à Boulez (*Anthèmes I* pour violon solo, magnifiquement ciselé) et Benjamin Attahir (l'octuor à cordes *Jawb* créé par l'ensemble).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 9 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE

Le London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle dirige trois concerts avec le London Symphony Orchestra, dont il est le directeur musical depuis 2017.

© Oliver Helbig

Sir Simon Rattle, directeur musical du London Symphony Orchestra.

Sir Simon Rattle possède un répertoire large et éclectique, mêlant grands classiques et œuvres moins connues dans des programmes à l'équilibre habile. Le premier qu'il présente avec son orchestre en décembre mettra en regard l'*Ouverture* de l'unique opéra de Schumann, *Genoveva*, rarement donné, et son *Concerto pour piano*, archétype du Romantisme germanique confié à l'une des dernières légendes d'aujourd'hui, Mitsuko Uchida, avant la *Symphonie n°3* de Rachmaninov, opus qui mit du temps à s'inscrire au répertoire. Le 14 janvier, le chef britannique renouvellera la minéralité fervente de la *Symphonie n°7* de Bruckner, l'une des plus jouées du compositeur autrichien, avec son mouvement lent aux allures d'hommage funèbre à Wagner, et l'on attend également son sens de la clarté et de la vitalité au cœur de la pâte sonore dans deux poèmes symphoniques de Sibelius, *Les Océanides,* ainsi que l'ultime grande page du maître finlandais, *Tapiola*. Le lendemain, le *Concerto pour violon* de Beethoven par Veronika Eberle voisinera avec un jubilatoire épitomé de Stravinski.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 12 décembre 2022 et le 14 janvier 2023 à 20h et le 15 janvier 2023 à 16h. Tél. 01 44 84 44 84.

FONDATION LOUIS VUITTON / SEPTUOR DE VIOLONCELLES

Concert Capucelli

Gautier Capuçon s'entoure de six anciens lauréats de la Classe d'Excellence qu'il dirige depuis 2014 à la Fondation Louis Vuitton pour former un septuor de violoncelles, Capucelli, dans un programme de transcriptions et de créations.

© Félix Broede

Gautier Capuçon forme l'ensemble Capucelli avec six lauréats de la Classe d'Excellence de violoncelle.

Créée en 2014 par Gautier Capuçon, la Classe d'Excellence de violoncelle permet chaque année à six talents venus du monde entier de se perfectionner auprès de grands artistes, avec des séances de travail et des concerts que le public peut suivre chaque mois. Dans la continuité de ce projet, Gautier Capuçon a voulu former, avec six lauréats toutes promotions confondues, un septuor en violoncelles, Capucelli. Gravé pour Warner Classics avant une tournée initiée par la soirée à la Fondation Louis Vuitton, le programme de transcriptions et de créations témoigne de l'ouverture du répertoire, l'un des axes pédagogiques de la Classe d'Excellence pour laquelle Javier Martinez Campos, lui-même instrumentiste, a écrit une *Fantaisie*. Dans un concert à l'image de l'esprit d'ouverture de l'académie, elle voisinera avec une pièce de l'éclectique Bryce Dessner, *Sederunt Principes from The Forest*, *Trois Jardins* du néo-tonal Guillaume Conesson et *O salutaris hostia* de Bruno Mantovani que le compositeur viendra lui-même diriger.

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton, Auditorium, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Le 26 novembre 2022 à 20h30. Tél : 01 44 42 38 77.

BESANÇON / ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ / POÉSIE ET MUSIQUE

Sandrine Piau et les poètes français

Accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté sous la baguette de son directeur musical Jean-François Verdier, Sandrine Piau défend la mélodie en langue française.

© Sandrine Expilly

Sandrine Piau chante la mélodie française avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

Les poètes français ont inspiré nombre de compositeurs, à commencer par Berlioz avec le cycle *Les nuits d'été*, sur des vers de Théophile Gautier. Le deuxième numéro, *Le Spectre de la rose*, se hisse au niveau d'une grande scène lyrique. Henri Duparc, qui a détruit beaucoup de ses partitions, pousse le raffinement de l'écriture dans ses retranchements avec un corpus très restreint de 28 opus, dont 17 mélodies, parmi lesquelles l'*Invitation au voyage* sur Baudelaire, et *Chanson triste* sur un texte de Jean Lahor, pseudonyme du symboliste Henri Cazalis. Mais l'attraction de la poésie française a également traversé le siècle romantique et la Manche : Britten a puisé chez Hugo et Verlaine les rimes de ses *Quatre chansons françaises*. Le concert, qui fera l'objet de l'un des deux projets discographiques de la saison de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, est complété par deux chefs-d'œuvre de la musique : une des premières grandes réussites de Strauss, *Don Juan,* et la *Symphonie fantastique* de Berlioz, coup de maître d'un compositeur de seulement vingt-sept ans.

Gilles Charlassier

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Théâtre Ledoux, 49 rue Megevand, 25000 Besançon. Le 18 novembre 2022 à 20 heures. Et à **La Chaux-de-Fonds** le 24 novembre 2022. Tél. 03 81 87 84 44.

focus

Au Festival Aujourd'hui Musiques, la création est une découverte qui se partage

La création artistique est une fenêtre sur le monde. Jackie Surjus-Collet, qui signe cette trentième édition du festival Aujourd'hui Musiques, y voit aussi un « concentré d'humanité » qui ne se révèle jamais si bien que dans l'ouverture, le croisement des expériences et des langages, l'attention aux enjeux de notre monde mouvant. Le festival, ici, n'est pas qu'une succession de spectacles : c'est une aventure qui se construit, au fil de commandes et résidences au Théâtre de l'Archipel.

Propos recueillis / Jackie Surjus-Collet

Ouverture aux formes hybrides

La programmatrice du festival revendique une ouverture à des formes musicales hybrides qui renouvellent le spectacle vivant et l'ouvrent à de nouveaux publics.

« Le monde bouleversé dans lequel nous vivons appelle davantage d'ouverture à l'altérité, à toutes les formes d'art. Au festival Aujourd'hui musiques, nous le faisons depuis trente ans en suscitant des formes hybrides à partir de la création musicale, qui reste notre colonne vertébrale. L'art numérique aujourd'hui peut ouvrir le spectacle vivant à d'autres publics et susciter de nouvelles aventures musicales. L'exposition d'Adrien M. et Claire B., qui se tient du 29 octobre au 11 décembre au CAC, *est* un spectacle, le numérique y prend vie, à rebours de l'enfermement que peuvent provoquer les écrans.

© DR

Jackie Surjus-Collet

Nourrir la parole et l'écoute

C'est aussi une façon pour nous de présenter ailleurs nos musiques, par des spectacles où tout s'origine dans le son. Nous pénétrons la ville – au CAC, au Conservatoire, dans l'espace urbain – pour aller à la rencontre du public ; nous ouvrons nos portes lors des avant-concerts pour que la musique ne reste pas enfermée entre les murs du théâtre. Et surtout, nous mettons en avant l'échange. Or, existe-t-il un meilleur moyen que le spectacle vivant pour s'adresser à chacun, pour interpeller, nourrir la parole et l'écoute ? »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN / CRÉATION

Artefacts

Un éclairage des défis que posent les bouleversements de nos écosystèmes, au travers de chansons mêlant les époques et les traditions.

© DR

Artefacts par La Main harmonique.

Deuxième projet réalisé avec Michel Schweizer, *Artefacts* est parti du désir de Frédéric Bétous et son ensemble La Main Harmonique de *« faire résonner les polyphonies anciennes et contemporaines avec le contexte d'aujourd'hui et les bouleversements écologiques qui nous attendent »*. Partant du constat que *« la saturation des actualités, toujours relayées par les mêmes acteurs, finit par nous déconnecter du message qu'elles portent »*, il confie à une comédienne adolescente, telle un témoin, l'interrogation des défis qui se posent pour l'avenir. Avec un effectif de six chanteurs et un instrumentiste reprenant les éléments du continuo baroque, le programme musical est à l'image de ce *« décentrage »*. Les pages de la Renaissance voisinent avec, confiés à des musiciens aussi différents qu'Anne Pacéo, Thomas Enhco, Alexandros Markeas ou Bruno Fontaine, des créations et des arrangements de chansons populaires, parfois véritables réécritures, dans une fidélité flottante à l'original. Doté d'un micro et de petites percussions, *« chacun des chanteurs va être amené à une rupture d'avec sa pratique usuelle du concert, que le travail de mise en scène avec Michel Schweizer a permis de prolonger tout au long de la résidence au Théâtre de l'Archipel »*.

Gilles Charlassier

Le Carré, samedi 12 novembre à 19 h.

GROS PLAN / MUSIQUES DE CHAMBRE

De la base au sommet

Moments musicaux sous la verrière d'accueil, concert suspendu dans l'espace panoramique : le festival s'ouvre sur la ville.

© William Druelle

La harpiste et compositrice Rébecca Féron.

Quatre programmes de musique de chambre en accès libre : c'est ce qu'offrent, en prélude aux spectacles des deux grandes salles, les musiciennes invitées par le festival. De quoi attirer l'oreille et faire franchir le seuil du théâtre, comme ces très sonnantes *Études campanaires* de Betsy Jolas (née en 1926) par les pianistes Émilie Benterfa et Stéphanie Fontanarosa, les mélodies juives d'Ernest Bloch (1880-1959) par le Trio Montalba ou le dialogue du hautbois et des cordes par le Quatuor Arcatem. Au 7e étage, à 24 mètres de haut, le rapport à la ville s'inverse : elle se révèle et s'illumine au lever et au coucher du soleil, baignée par la voix de Loïc Varanguien de Villepin et la harpe de la soliste et compositrice Rébecca Féron. La jeune compositrice est également au programme du dernier des concerts d'avant-spectacle avec une autre pièce commandée par le festival. Fidèle à sa politique d'accompagnement de la nouvelle génération, le festival a confié cette création au Quatuor Euterpe, formé par quatre jeunes solistes du sud de la France.

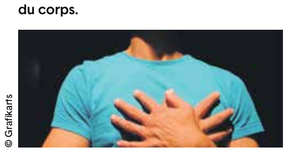
J.-G. Lebrun et Gilles Charlassier

Verrière. Les 11, 12 et 19 novembre à 18h, les 13 et 20 novembre à 17h, les 15, 16 et 18 novembre à 19h30. Entrée libre.
Espace panoramique. Jeudi 10 novembre à 7h15 et 19h.

CRÉATION

Le Cœur du son

Mise au point au cours d'une résidence au Théâtre de l'Archipel, la performance participative de Maguelone Vidal propose une immersion électroacoustique dans les mouvements du corps.



© Grafikarts

Le Cœur du son.

Forte de son double parcours en musique et en médecine, Maguelone Vidal s'est forgée un intérêt pour les créations hybrides et transversales. Avec *Le Cœur du son*, elle a imaginé six sessions participatives avec quatre volontaires parmi le public, dotés, sur leur thorax, d'un dispositif captant les bruits de leur cœur et relié à la table de mixage de Maguelone Vidal, qui diffuse le résultat électroacoustique dans les quatre enceintes délimitant l'espace de la performance. En s'appuyant sur la préparation chorégraphique de Fabrice Ramalingom, elle invite chacun des participants à déployer le geste qu'il s'est choisi pour construire un chœur de corps, dans une écriture polysensorielle qui est l'une des marques de fabrique d'une artiste défendant une conception du spectacle vivant comme vecteur de lien social.

Gilles Charlassier

Studio, les 13 et 14 novembre. Entrée libre.

CRÉATION

Multibrain

Une création musicale et visuelle autour du percussionniste Philippe Spiesser, à travers plusieurs commandes.

© Saint e

Multibrain, création de l'Ensemble Flashback avec le percussionniste Philippe Spiesser.

Composer avec l'image, comme elle le fait avec les sons : une première pour Bérangère Maximin, dont la musique électronique *live*, immersive, avait surtout jusqu'à présent cohabité avec la lumière. Avec Thomas Pénanguer, explorateur des arts visuels, ils proposent une mise en espace sonore et scénographique, ouverture aux trois pièces de *Multibrain* écrites par Alexander Schubert, Bruno Letort et Alexander Vert, trois compositeurs en quête d'interaction avec les arts et les technologies. Sur scène, le percussionniste Philippe Spiesser interprète ces partitions électroniques, dialogue du geste et des machines.

Jean-Guillaume Lebrun

Le Carré, mercredi 16 novembre à 19h.

CRÉATION

Le Banquet des temps futurs

Franck Garcia et Alex Augé fusionnent leurs univers.

© Sull.art

Le Banquet des temps futurs.

Après *Solipsies* d'Alex Augé, et *Deixis* de Franck Garcia (avec Stéphanie Fontanarosa), créés lors des précédentes éditions d'Aujourd'hui Musiques, le festival réunit les éclectismes des deux musiciens dans *Le Banquet des temps futurs*. Mêlant claviers – piano, synthétiseur et vibraphone –, saxophone, voix, basse électrique et batterie, la composition à quatre mains ne s'interdit aucun registre, des accents jazz aux influences du minimalisme américain, en passant par la pulsation rock ou l'expressivité de la musique de film, dans une écriture qui ménage une place à l'improvisation. À l'image des parcours multiples des interprètes du quintette, *Le Banquet des temps futurs* illustre l'ouverture de la politique de commande du Festival Aujourd'hui Musiques, attentive à la complémentarité des formes et des répertoires.

Gilles Charlassier

Le Grenat, vendredi 18 novembre à 20h30.

Festival Aujourd'hui Musiques
Théâtre de l'Archipel. 38 avenue du Maréchal Leclerc. 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 62 62 00 / **theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques**

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CRÉATION MUSICALE ET SCÉNIQUE

Le Chant de la Terre

Philippe Quesne met en scène le cycle vocal de Mahler, dans une version de chambre dirigée par Emilio Pomàrico à la tête de l'ensemble viennois Klangforum.

© Martin Argyrogło

Le Chant de la Terre de Mahler, mis en scène par Philippe Quesne.

Mahler fait entrer la musique dans une forme de modernité. Dans *Le Chant de la Terre*, il pose cependant les fondations de cette musique nouvelle sur une poésie très ancienne qui, surtout, évoque un temps immémoriel, considéré avec une certaine nostalgie. *«Il l'a composée dans le petit cabanon en bois où sa femme l'incitait à travailler, au cœur de la nature, dans les Dolomites»* rappelle Philippe Quesne, qui ajoute : *«Je trouvais intéressant de replonger dans cette époque, avec deux toiles peintes qui prennent le vent et semblent un peu désuètes dans ce grand théâtre vide, la pluie qui tombe et cette terre très sèche qui finit par se gonfler, ce qui est presque le seul événement scénographique. Avec ce qui se passe aujourd'hui, les enjeux écologiques et notre incapacité en tant qu'espèce de préserver la terre sur laquelle on tente d'exister, cela sonne presque comme une veillée funèbre».*

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Mercredi 9 et jeudi 10 novembre à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE PASDELOUP

Les animaux modèles

Sous la direction de Pierre Dumoussaud, l'Orchestre Pasdeloup propose de réjouissantes évocations animales, de Rossini à Villa-Lobos.

© N. Colmez

Pierre Dumoussaud dirige l'Orchestre Pasdeloup dans le programme *Les animaux modèles.*

S'inspirant de La Fontaine et créé dans le Paris occupé, le ballet *Les Animaux modèles* de Poulenc glisse, avec la reprise dans *Le Lion amoureux* du thème de la chanson militaire *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, un message de Résistance au cœur du divertissement. Si l'argument du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski, l'un des classiques incontournables du répertoire, inspiré par une légende allemande, s'articule autour du dédoublement trompeur Odette-Odile, *Uirapuru* de Villa-Lobos s'appuie sur un autre conte de métamorphoses ancré dans la poésie amazonienne, que pourra également évoquer la *Dança dos mosquitos* du compositeur brésilien. Avec la complicité de la soprano Marion Baglan et du baryton Guillaume Paire, les miaulements du *Duo des chats* – apocryphe – de Rossini et du *Duo de la mouche* d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach, où Jupiter s'est transformé en insecte pour séduire Eurydice, ajouteront une irrésistible touche d'humour à un programme éclectique qu'illustreront les numéros dansés par Mehdi Baki et Nicolas Fayol.

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 20 novembre 2022 à 16 heures. Tél. 01 42 78 10 00.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

La *Deuxième* de Mahler par Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris dans la *Symphonie n°2* de Mahler.

© Jérôme Bonnet

Klaus Mäkelä dirige la *Symphonie n°2 Résurrection* de Mahler le 30 novembre et le 1er décembre 2022.

À 26 ans, Klaus Mäkelä, à la tête de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021, a déjà dirigé nombre d'imposants chefs-d'oeuvre symphoniques, en particulier post-romantiques, avec les plus grandes phalanges. Avec la *Symphonie n°2* de Mahler, il aborde un monument qui dépasse les limites alors usuelles du genre, tant en termes de durée que d'effectifs, faisant appel non seulement à des voix solistes mais également à un chœur. Inspiré par une ode de Klopstock entendue aux obsèques du chef Hans van Bülow, le sous-titre *Résurrection* résume la dramaturgie d'une vaste fresque qui procède d'une marche funèbre reprenant le poème symphonique *Todtenfeier,* écrit quelques années plus tôt en 1888, évoluant vers une apothéose en forme de catharsis panthéiste. Partition à forte charge symbolique – elle fut par exemple donnée pour la réouverture de Pleyel après travaux en 2006 – elle constitue une pierre de touche pour l'intensité de l'engagement de ses interprètes. En première partie de soirée sera donnée une création de Betsy Jolas, *Latest.*

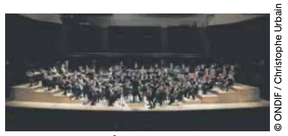
Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre et 1er décembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / PROKOFIEV ET EISENSTEIN

Ivan le Terrible

La musique composée par Prokofiev pour le film de Sergei Eisenstein a toute sa place au concert. Elle devient alors un captivant oratorio profane.



© ONDIF / Christophe Urbain

L'Orchestre national d'Île-de-France.

En 1938, Prokofiev collabore avec le réalisateur Sergei Eisenstein sur *Alexandre Nevski*. Ils inventent alors une relation absolue, et aujourd'hui guère surpassée, de la musique et de l'image. De nouveau réunis en 1944 pour *Ivan le Terrible,* ils produisent une œuvre tout aussi intriquée et plus variée encore dans ses atmosphères, quoique peut-être moins expérimentale. Contrairement à *Alexandre Nevski*, dont Prokofiev avait tiré immédiatement une cantate devenue l'un de ses chefs-d'œuvre, la musique d'*Ivan le Terrible* a eu plus de mal à s'imposer. Elle se prête pourtant tout à fait à une interprétation en concert depuis que le compositeur Abram Stasevich en a édité une version «oratorio» posthume pour contralto, basse, récitant, chœur et orchestre qui rend justice à la vigueur de l'orchestration de Prokofiev comme à son génie mélodique. Elle est ici servie par l'Orchestre national d'Île-de-France et le Chœur Stella Maris dirigés par Pablo Gonzalez.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 janvier à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Également à **Saint-Quentin-en Yvelines** le 7 janvier, au **Perreux-sur-Marne** le 12 janvier et à **Vélizy-Villacoublay** le 15 janvier.

MUSÉE DE L'ARMÉE / METANOIA

L'ensemble K aux Invalides

Simone Menekes dirige l'ensemble K dans un programme allant de Debussy à Piazzolla.

© Fabiana Capelo

Simone Menekes dirige l'ensemble K.

Fondé en 2019 par Simone Menekes, l'ensemble de musique de chambre promeut une approche holistique fondée sur le dialogue entre les arts et les cultures. La première tournée de la formation, associant une résidence, un travail avec les compositeurs locaux et des actions pédagogiques, a été annulée en raison de la crise sanitaire. Mais la cheffe italo-vénézuélienne a choisi de faire vivre le projet autrement, avec un documentaire, *Metanoia,* qui en éclaire les différentes facettes – un DVD paraît à la rentrée. C'est le programme musical du film, sorti en janvier dernier, que Simone Menekes reprend en partie aux Invalides, en marge de la tournée associée à *Metanoia*. Les vigoureuses *Danses polovtsiennes* tirées de l'opéra *Le Prince Igor* de Borodine voisinent avec la pulsation de *Libertango* de Piazzolla et celle d'*Appalachian Spring* de Copland, contrastant avec l'évanescence du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Le 1er décembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 42 38 77.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / OFFRANDE MUSICALE

Bach posthumes

Nicolaj Szeps-Znaider dirige deux pièces, de Webern et Goubaïdoulina, revisitant l'*Offrande musicale* de Bach.

© A. Kremer Photography

Gidon Kremer interprète *Offertorium* de Goubaïdoulina.

Composé à partir d'improvisations et variations que Bach avait réalisées à partir d'un thème que, au cours de son séjour à sa cour, Frédéric II avait soumis au Cantor de Leipzig, l'*Offrande musicale* est un recueil dont le sommet de la science contrapuntique se trouve dans un *Ricercare a 6.* Deux siècles plus tard, Webern en proposait une orchestration selon les principes de la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres), dans une décantation magnifiant l'expression et la lisibilité d'une pièce dont le matériau a également inspiré *Offertorium*, concerto pour violon composé par Sofia Goubaïdoulina en 1980 pour Gidon Kremer. Sous un titre renvoyant à la liturgie, l'œuvre prolonge la métamorphose du motif du roi de Prusse pour créer un tissu musical en évolution continue d'une grande intensité expressive. L'immense soliste letton revient à Lyon avec une page qui a contribué à la renommée d'une des plus grandes compositrices russes vivantes. En deuxième partie de concert, Nicolaj Szeps-Znaider dirige la *Symphonie n°6 Pastorale* de Beethoven.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Lyon, Auditorium, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Le 10 décembre 2022 à 18h. Et à Bâle le 8 décembre 2022. Tél. 04 78 95 95 95.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / ENTRE FRANCE ET ÉTATS-UNIS

Cycle Nadia Boulanger

Radio France rend hommage à la compositrice et pédagogue qui a façonné, depuis son «Conservatoire américain» de Fontainebleau, tout un pan de la musique états-unienne.

© Centre international Nadia et Lili Boulanger

Nadia Boulanger.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la vie musicale états-unienne est assez largement le fait de musiciens européens, souvent issus du monde germanique, qui prennent en main notamment les orchestres symphoniques. Paradoxalement, quand une nouvelle génération de musiciens natifs cherche à forger un art musical pleinement américain, c'est vers Paris qu'elle se tourne. La *Symphonie avec orgue* (1926) d'Aaron Copland, écrite pendant ses études auprès de Nadia Boulanger (qui tiendra l'orgue lors de la création à New York), est emblématique de cette école naissante. Mikko Franck la dirige (avec Lucile Dollat en soliste) en ouverture de ce cycle, aux côtés de pages de Walter Piston (1894-1976) et Elliott Carter (en partie émancipé du style néo-classique de ses débuts dans ce *Concerto pour flûte* de 2008 joué par Emmanuel Pahud). Les concerts suivants verront se croiser les figures de Fauré, Stravinsky, Bernstein, Gershwin ou Lili Boulanger.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Les 11, 14 et 18 janvier à 20h, les dimanches 15 et 29 janvier à 16h. Tél. : 01 56 40 15 16.

SALLE GAVEAU / VIOLONCELLE

Bach par Alexandre Kniazev

Alexandre Kniazev, l'un des plus grands violoncellistes d'aujourd'hui, interprète l'intégrale des *Suites* de Bach.

© Andrei Mustafayev

Alexandre Kniazev joue l'intégrale des *Suites pour violoncelle* de Bach.

Composées à la Cour de Köthen où Bach était maître de chapelle de 1717 à 1723, les six *Suites pour violoncelle* comptent parmi les classiques incontournables que tous les grands solistes depuis Pablo Casals ont mis à leur répertoire. Conçu vraisemblablement comme un cycle par le Cantor de Leipzig lui-même, l'ensemble explore toutes les ressources polyphoniques de l'instrument, dans une inspiration, comme souvent chez Bach, qui dépasse le simple cadre théorique et pédagogique, en particulier dans les deux dernières, au fil d'une progression technique et expressive qui donne un sens et une saveur particuliers à toute l'intégrale. Reconnu comme l'une des figures majeures actuelles du violoncelle et musicien complet qui touche avec une maîtrise également virtuose à l'orgue et au piano, Alexandre Kniazev proposera sa lecture personnelle que l'on pourra mesurer aux meilleures interprétations du recueil.

Gilles Charlassier

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Le 10 novembre à 18h et à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / CRÉATION

Answer Machine Tape, 1987

Après trois programmes présentés l'an dernier, le Festival d'automne à Paris poursuit son compagnonnage avec le compositeur Philip Venables.

© Monica Dealwis

Le compositeur Philip Venables.

Pour Philip Venables, la composition n'est pas qu'une affaire de notes sur des partitions. Il se joue dans son œuvre diverses manières de saisir et d'exprimer le réel. *Answer Machine Tape, 1987* est une œuvre prismatique. Son matériau de départ est l'enregistrement des messages laissés par le photographe new-yorkais Peter Hujar, peu avant sa mort des suites du sida, sur le répondeur de son ami, le peintre et photographe David Wojnarowicz. À ce matériau sonore, histoire intime autant que révélation d'un monde, le pianiste Zubin Klanga apporte un commentaire musical, visuel et dramatique, à l'aide d'un instrument hybride, développé par Simon Hendry, piano et machine à écrire à la fois, projetant son et texte à travers la salle et sur l'écran. Ted Hufman, qui avait mis en scène *4.48 Psychosis*, présenté l'an dernier, signe ici la dramaturgie de l'œuvre.

Jean-Guillaume Lebrun

Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Dimanche 4 décembre à 17h. Tél. : 01 53 45 17 17.

opéra

L'annonce faite à Marie

NANTES / RENNES / ANGERS / OPÉRA / CRÉATION

Le compositeur Philippe Leroux (né en 1959) adapte le «mystère» de Paul Claudel. C'est son premier opéra, mais il y poursuit une longue exploration des possibilités expressives de la voix et du chant.

L'œuvre vocale de Philippe Leroux, particulièrement fournie, puise son matériau textuel à des sources en apparence très diverses : poésie, manuscrits de Guillaume de Machaut, chants amérindiens… Il ne s'agit jamais d'une simple mise en musique, mais d'un questionnement de la musique et du processus de création. Deux titres sonnent d'ailleurs comme l'aveu d'une telle démarche – *Pourquoi ?* (2009) et *Quid sit musicus ?* (2014) – qui du reste est peu ou prou la même dans les œuvres instrumentales.

© Pierre Raimbault

Le compositeur Philippe Leroux.

Narration et abstraction

Avec *L'Annonce faite à Marie*, Philippe Leroux se contraint à traiter le texte pour la narration qu'il véhicule. Il n'entend pas pour autant abdiquer d'autres puissances musicales des mots et il faut s'attendre à ce que, comme dans le chef-d'œuvre vocal *VOI(REX)*, l'abstraction sonore prenne, avec l'aide de l'électronique musicale de l'Ircam, le relais d'une présentation concrète du monde. *«Chez Claudel*, souligne le compositeur, *le sens ne provient pas seulement de l'écrit mais également de la manière dont le texte est porté».* Un beau défi pour la metteuse en scène Célie Pauthe. Autour de chanteurs proches du compositeur (Raphaël Kennedy, Vincent Bouchot), on retrouve la mezzo Sophia Burgos (acclamée à Nantes il y a quelques années lors de la création de *Maria Republica* de François Paris) et l'ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Graslin, Place Graslin, 44000 Nantes. Dimanche 9 octobre à 16h, les 11, 13 et 14 octobre à 20h. Tél. : 02 40 69 77 18. **Opéra de Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes. Dimanche 6 novembre à 16h, les 8 et 9 novembre à 20h. Tél. : 02 23 62 28 28. **Grand Théâtre**, Place du Ralliement, 49000 Angers. Samedi 19 novembre à 18h. Tél. : 02 40 69 77 18.

Salomé

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Pour ses débuts à l'Opéra de Paris, Lydia Steier met en scène *Salomé* de Richard Strauss. La nouvelle production est dirigée par Simone Young.

Premier opéra majeur de Richard Strauss, avec lequel il assied une réputation qui ne se démentira plus, *Salomé* déploie pour l'adaptation de la pièce décadente d'Oscar Wilde – elle-même inspirée par *Hérodias* de Flaubert – des sortilèges orchestraux qui trouvent en la *Danse des sept voiles* un célèbre climax, à l'issue de laquelle Hérode sera contraint de donner à la jeune fille la tête du prophète Jochanaan en récompense pour la satisfaction de sa concupiscence. Créée en 1905, l'œuvre est entrée au répertoire du Palais Garnier en 1986, dans une mise en scène de Jorge Lavelli. André Engel la fait venir à l'Opéra Bastille dans un spectacle de 1994 qui reviendra en 2011 avec Angela Denoke, tandis qu'en 2003, Lev Dodine avait imaginé pour Karita Mattila un écrin riche en symboles.

La metteur en scène américaine Lydia Steier fait ses débuts à l'Opéra de Paris avec une nouvelle production de *Salomé*.

© Sandra Then

Passage de témoin

Après onze ans d'absence, l'opus straussien revient à l'affiche dans une nouvelle production confiée à Lydia Steier. Remarquée plusieurs fois à Bâle, ainsi que pour une *Flûte enchantée* à Salzbourg, la metteure en scène américaine fera ses débuts à l'Opéra de Paris, avec les décors et vidéos signés par Momme Hinrichs, l'un des cofondateurs du duo fett-Film. La fosse sera placée sous la baguette d'une autre femme, Simone Young, une des premières à avoir acquis une reconnaissance internationale dans la direction d'orchestre. Dans le rôle-titre de la princesse judéenne, Elza van den Heever prendra le relai de Karita Mattila, laquelle incarnera la scandaleuse Hérodias.

Gilles Charlassier

Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 15 octobre au 5 novembre 2022 à 20h, le dimanche à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 1h40.

TOULON / OPÉRA / REDÉCOUVERTE

Si j'étais roi

Après *Le Chalet* en 2017, l'Opéra de Toulon remet à l'honneur un autre ouvrage oublié d'Adolphe Adam, *Si j'étais roi*.

Passé à la postérité pour son ballet *Giselle*, Adolphe Adam fut un prolifique compositeur d'opéra-comique, genre dont il a accompagné l'évolution pendant la Monarchie de Juillet aux côtés de Boeildieu, Hérold ou Auber, avec plus d'une quarantaine d'opus. Si certains connurent un immense succès, parfois jusqu'au milieu du vingtième siècle, rares sont ceux encore donnés aujourd'hui – essentiellement *Le Toréador* et *Le Postillon de Lonjumeau*, que la salle Favart avait rejoués en 2019 après plus de 120 ans d'oubli. Écrit en 1852, *Si j'étais roi*, qui a fait partie du répertoire des scènes françaises jusque dans les années

© DR

Robert Tuohy dirige *Si j'étais roi d'Adam* à Toulon.

70, cède aux sirènes de l'exotisme avec une intrigue de cœur et de trône au sein d'une Inde de fantaisie. Dans une mise en scène confiée à Marc Adam, Robert Tuohy, directeur musical de l'Opéra de Limoges de 2013 à 2022, ressuscitera la fraîcheur du lyrisme et de la poésie de la partition.

Gilles Charlassier

Opéra de Toulon, boulevard de Strasbourg, 83000 Toulon. Les 18 et 22 novembre 2022 à 20h, le dimanche 20 à 14h30. Tél. 04 94 93 03 76. Durée : 2h.

Les Enfants terribles

QUIMPER ET TOURNÉE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production de la co[opéra]tive, qui va tourner dans dix lieux de diffusion, le superbe opéra de Philip Glass d'après Cocteau est dirigé par Emmanuel Olivier et mis en scène par Phia Ménard.

Chaque œuvre de Philip Glass s'apparente à un voyage : immersion dans un temps infini (*Einstein on the Beach*), parcours d'une vie (*Satyagraha*, *The Perfect American*), traversée d'un territoire (*Hydrogen Jukebox*)… et toujours cette impression, créée par la musique même, ses boucles, ses variations infimes, de voir en chemin se transformer le paysage. C'est peut-être pour cela que la rencontre du compositeur avec l'œuvre de Jean Cocteau est particulièrement féconde : chez lui aussi, les personnages – du Thomas de *Thomas l'imposteur* au Michel des *Parents terribles* – traversent le monde en oblique et le recomposent à leur fantaisie.

Phia Ménard met en scène *Les Enfants terribles* de Philip Glass.

© Eric Feferberg / AFP

De la chambre aux rêves

Dans *Les Enfants terribles* (1996), la musique de Philip Glass, confiée à trois pianos qui trament un canevas sonore hallucinatoire ininterrompu, est le support de scènes de la vie des inséparables frère et sœur, qu'elle éclaire d'une couleur différente selon qu'ils se trouvent à l'extérieur ou dans la chambre qui est leur véritable monde, mais aussi le support de leurs rêveries, cette utopie qui naît de leur imagination et que ne peut dire aucun mot – la musique seule, donc. Il revient à Phia Ménard, habituée avec la Compagnie Non Nova à bousculer les attentes, de glisser entre ces lieux, et de l'innocence au tragique, en s'appuyant sur une belle distribution, dont les très polyvalents Olivier Naveau et Mélodie Boisvert dans les rôles de Paul et Élisabeth, et Ingrid Perruche dans celui, double, de Dargelos et Agathe.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Cornouaille, 1 esplanade François Mitterrand, 29000 Quimper. Les 8 et 9 novembre à 20h. Tél. : 02 98 55 98 55. Puis en tournée : **Opéra de Rennes** (14, 16, 17, 19 et 20 novembre), **Atelier lyrique de Tourcoing** (26 et 27 novembre), **Le Bateau Feu à Dunkerque** (1er et 2 décembre), **Théâtre impérial de Compiègne** (7 décembre), **Théâtre Ledoux de Besançon** (10 et 11 janvier), **Comédie de Clermont-Ferrand** (17, 19 et 20 janvier), **MC2 de Grenoble** (1er et 2 février), **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** (10 et 11 février), **MC93 de Bobigny** (23, 24 et 26 février).

42nd Street

THÉÂTRE DU CHÂTELET / COMÉDIE MUSICALE

Pour les fêtes de fin d'année, le Théâtre du Châtelet reprend la production de *42nd Street* mise en scène et chorégraphiée par Stephen Mear.

Créée en 1980 et récompensée par un Tony Award l'année suivante, la comédie musicale *42nd Street* adapte le film musical éponyme de Llyod Bacon sur une partition de Harry Warrena et les lyrics d'Al Dublin, avec tous les ingrédients d'un grand succès de Broadway. Inspiré par un roman de Bradford Ropes, le livret de Michael Stewart et Mark Bramble noue habilement les intrigues de cœur, d'argent et d'ambitions dans les coulisses d'un nouveau spectacle du personnage du réalisateur Julian Marsch, dans le New York des années trente, avec pour fil rouge l'ascension d'une nouvelle étoile. Une reprise d'un thème qui a connu une immense fortune dans la culture américaine, sans le grinçant de *All about Eve* de Mankiewicz : le musical préfère un généreux happy end.

La comédie musicale *42nd Street* mise en scène par Stephen Mear au Théâtre du Châtelet.

© Marie-Noëlle Robert

Une comédie musicale avec les moyens de l'opéra

Dernière production du Théâtre du Châtelet donnée en 2016 avant sa fermeture pour travaux, le spectacle réglé par Stephen Mear est repris pour les fêtes de fin d'année. Formant un duo complice avec le chef Gareth Valentine, que le Châtelet avait déjà invité pour *Singin' in the rain*, le metteur en scène britannique revisite l'ouvrage, en ajoutant des numéros et des chorégraphies nouvelles, pour donner à l'ensemble une ampleur lyrique inédite. Pour en avoir plein les yeux, le public pourra compter sur les décors et costumes de Peter McKintosh et les lumières de Chris Davey, sans oublier une troupe irradiant de paillettes et de bonne humeur contagieuse.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 décembre 2022 au 15 janvier 2023. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 2h35.

ROUEN / MASSY / TOURNÉE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Le Voyage dans la lune

L'opéra-féerie d'Offenbach, librement inspiré de Jules Verne, fait la tournée des maisons d'opéra dans une mise en scène d'Olivier Fredj.

© M. Ginot / Opéra Orchestre Montpellier Occitanie

Le Voyage dans la lune.

Cette nouvelle production du *Voyage dans la lune*, née sous les auspices de Génération Opéra (ex-Centre de formation et de promotion lyrique) et du Palazzetto Bru Zane, vient de faire l'objet d'un enregistrement (label Bru Zane), où l'on peut entendre l'excellent travail du jeune chef Pierre Dumoussaud à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Montpellier et d'une joyeuse distribution. Il serait dommage cependant de se priver de la mise en scène tout en féerie, pleine de poésie d'Olivier Fredj. Accueilli successivement dans seize opéras, avec à chaque fois les forces orchestrales et chorales du lieu, ce *Voyage* s'appuie sur deux distributions dirigées par Pierre Dumoussaud ou Chloé Dufresne avec, autour du roi V'lan de l'excellent Mathieu Lécroart, les jeunes Violette Polchi ou Héloïse Mas (Caprice), Jeanne Crousaud ou Sheva Tehoval (Fantasia) ou encore Ludivine Gombert (Flamma).

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Rouen, Place des Arts, 76000 Rouen. Vendredi 4 et mardi 8 novembre à 20h, dimanche 6 novembre à 16h. Tél. : 02 35 98 74 78. **Opéra de Massy**, 1 Place de France, 91300 Massy. Vendredi 9 décembre à 20h, dimanche 11 décembre à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. **Opéra de Metz**. Samedi 4 mars à 20h, dimanche 5 mars à 15h. Tél. : 03 57 88 36 66. **Opéra de Reims**. Samedi 11 mars à 20h30, dimanche 12 mars à 14h30. Tél. : 03 26 50 03 92. **Opéra du Grand Avignon**. Vendredi 24 mars à 20h, dimanche 26 mars à 14h30. Tél. : 04 90 14 26 00. **Théâtre du Passage, Neuchâtel** (Suisse). Dimanche 2 avril à 17h. Tél. : +42 (0)32 717 79 07.

OPÉRA NATIONAL DU RHIN / PREMIÈRE FRANÇAISE

Le Chercheur de trésors

L'Opéra national du Rhin donne la création française du *Chercheur de trésors* de Franz Schreker dans une mise en scène de Christof Loy.

© Monika Rittershaus

Le Chercheur de trésors de Schreker mis en scène par Christof Loy.

Figure majeure de l'opéra allemand des années 1910 et des débuts de la République de Weimar aux côtés de Richard Strauss, Franz Schreker perd progressivement les faveurs de la critique et du public, avant de voir son sort scellé par le Troisième Reich. Si ses œuvres sont revenues au répertoire des maisons d'Outre-Rhin, il a fallu attendre 2012 pour voir en France une production scénique de son opus le plus célèbre, *Le Son lointain*. Lyon a fait redécouvrir *Les stigmatisés* en 2015, et cette année le moins connu *Irrelohe*, mais c'est à nouveau l'Opéra du Rhin qui propose pour la première fois *Le Chercheur de trésors* au public français, dans une coproduction avec le Deutsche Oper de Berlin créée en mai dernier et confiée à Christof Loy. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dont il fut le directeur musical de 2012 à 2021, Marko Letonja met en évidence l'opulence d'une partition où l'on attend l'incarnation de la soprano finlandaise Helena Juntunen dans le rôle d'Els, la fille de l'aubergiste qui a volé le bijou de la Reine, totem d'une intrigue baignée de symbolisme.

Gilles Charlassier

Opéra du Rhin, 19 place Broglie, 67008 Strasbourg. Du 28 octobre au 8 novembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h. Et à Mulhouse les 27 et 29 novembre 2022. Tél. 08 25 84 14 84. Durée : 2h50.

TOURNÉE / THÉÂTRE MUSICAL

La Tragédie de Carmen

Trois ans après sa création à Compiègne en 2019, la mise en scène de Florent Siaud de *La Tragédie de Carmen* de Peter Brook est reprise en tournée avec l'ensemble Miroirs Etendus.

En 1981, Peter Brook présente dans son théâtre des Bouffes du Nord une adaptation de *Carmen* qu'il a réalisée avec Jean-Claude Carrière, dans un retour à la nouvelle de Mérimée, tandis que Marius Constant réduit la partition de Bizet, en renouvelant la structure même de l'œuvre musicale. En moins de quatre-vingt-dix minutes, *La Tragédie de Carmen* élague tout pittoresque et se resserre autour du quatuor passionnel formé par Carmen, José, Micaëla et Escamillo. La création avait alors eu un tel impact que Peter Brook en avait tiré un film, qui a rejoint la légende aux côtés de la pièce. Florent Siaud reprend cette épure avec les musiciens de l'ensemble Miroirs étendus emmenés par Fiona Monbet. La distribution de la tournée réunit quelques

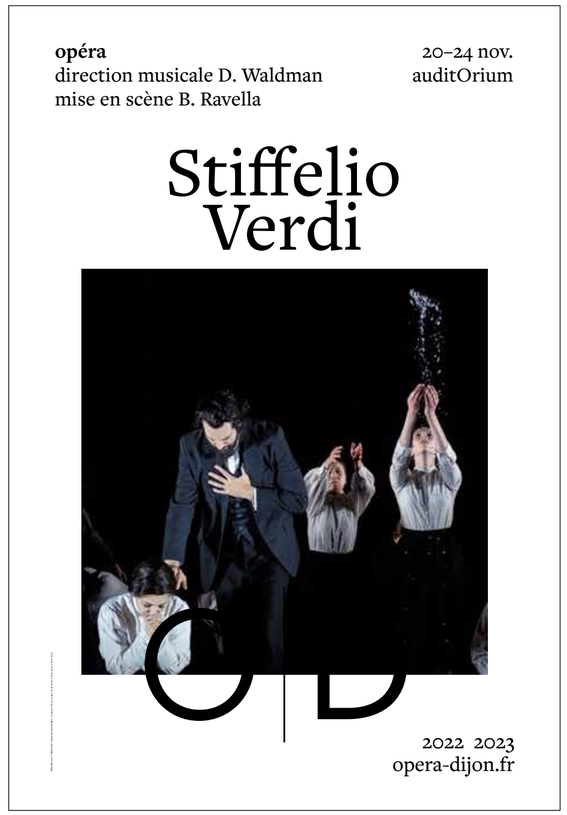
© Agathe Poupeney

La Tragédie de Carmen de Peter Brook mise en scène par Florent Siaud.

voix de la scène française d'aujourd'hui, tels Julie Robard-Gendre qui incarnera Carmen face au Don José de Sébastien Droy, ou encore Thomas Dollié en Escamillo. Deux comédiens donneront corps aux apparitions des personnages secondaires.

Gilles Charlassier

Atelier Lyrique de Tourcoing, 82 boulevard Gambetta, 59200 Tourcoing. Les 17 et 18 novembre 2022 à 11h. Tél. 03 20 70 66 66. **Centre des bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 25 novembre 2022 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 27 novembre à 11h. Tél : 01 49 52 50 50. Également à **Sète** le 10 novembre, à **Foix** le 13 novembre, à **Grenoble** le 29 novembre et à **Perpignan** le 1er décembre 2022. Durée : 1h20.



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSEES / TOULON / OPÉRA BOUFFE / NOUVELLE PRODUCTION

La Périchole

Le chef Marc Minkowski et le metteur en scène Laurent Pelly s'unissent à nouveau pour célébrer Offenbach, avec cet opéra bouffe doux-amer.

© Benjamin Chelly

Marc Minkowski dirige *La Périchole* d'Offenbach mise en scène par Laurent Pelly.

La Périchole est décidément chère au cœur de Marc Minkowski. Il y a quatre ans, il dirigeait l'ouvrage à Bordeaux dans une mise en scène de Romain Gilbert ; son interprétation, sur instruments d'époque, a été gravée pour la collection d'opéra français du label Bru Zane. Aujourd'hui, toujours avec les Musiciens du Louvre, le Chœur de l'Opéra de Bordeaux et une partie de la distribution – idéale – réunie alors (Alexandre Duhamel, Stanislas de Barbeyrac), il retrouve Laurent Pelly, son complice en terres offenbachiennes depuis vingt-cinq ans. Marina Viotti et Antoinette Dennefeld se partagent cette fois le rôle-titre, celui de la chanteuse des rues devenue maîtresse du vice-roi du Pérou, dans cet opéra bouffe où la fantaisie et la griserie se teintent d'amertume. La production est reprise, sous la direction de Laurent Campellone, à Toulon et Dijon.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 13, 14, 15, 18 et 19 novembre à 19h30, dimanche 20 novembre à 17h. Tél. : 01 49 52 50 50. Reprise à l'**Opéra de Toulon** les 28, 30 et 31 décembre à 20h. Tél. : 04 94 92 70 78. Reprise à l'**Auditorium de Dijon** le 15 janvier à 15h et les 17, 19 et 21 janvier à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82.

PHILHARMONIE PARIS / ROUEN / OPÉRA / RELECTURE

Einstein on the Beach

Reprise de cette production de l'ensemble Ictus et du Collegium Vocale Gent, véritable relecture de l'opéra mythique de Philip Glass.

© Maxime Fauconnier

Suzanne Vega, le Collegium Vocale Gent et l'ensemble Ictus dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass.

Avignon, juillet 1976. Le premier opéra de Philip Glass, associé au metteur en scène Robert Wilson, est une révolution, un geste inouï qui d'un seul coup émancipe l'art lyrique de toutes ses conventions et pesanteurs. C'est un opéra sans histoire mais plein de sens, sans action mais tout en mouvements. Seulement l'essence de l'opéra : les voix, les musiciens, les mots, la scène et surtout un temps étiré inconcevablement (cinq heures de spectacle) jusqu'à l'hypnose, une dramaturgie qui se nourrit d'elle-même, de ses infimes variations. La production originale a connu, il y a quelques années, un retour sur scène. La proposition d'Ictus est différente : une immersion dans la musique de Philip Glass, « réduite » à une performance d'un peu plus de trois heures, scénographiée par Germaine Kruip, qui se concentre sur le jeu des chanteurs et musiciens, avec la chanteuse Suzanne Vega en narratrice, totalement intégrée à la trame musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 14, 15 et 16 novembre à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Théâtre des Arts**, 7 rue du Docteur Rambert, 76000 Rouen. Tél. : 02 35 98 74 78.

OPÉRA / OPÉRA COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

Lakmé

Sabine Devieilhe retrouve le rôle-titre de *Lakmé* dans une mise en scène de Laurent Pelly, sous la direction de Raphaël Pichon.

© Jean-Baptiste Millot

Sabine Devieilhe reprend le rôle-titre de *Lamké* à l'Opéra Comique.

Comme *Les Pêcheurs de perles,* et plus tard *Madame Butterfly, Lakmé* chante le tragique des amours bercées par l'exotisme. Adaptant un roman de Pierre Loti, l'ouvrage de Delibes compte parmi les piliers du répertoire de l'Opéra Comique, où il fut joué plus de 1600 fois, et retrouve depuis les années 90 les faveurs de la salle Favart, après un très relatif retrait de deux ou trois décennies. C'est que la partition chatoyante demande un authentique colorature à l'agilité éthérée pour incarner la jeune et chaste prêtresse hindoue. Vingt ans après Natalie Dessay, Sabine Devieilhe reprend depuis sa prise de rôle en 2013 à Montpellier le flambeau de Marie van Zandt, Mado Robin et Mady Mesplé. Dans une nouvelle coproduction avec l'Opéra du Rhin et celui de Nice, réglée par Laurent Pelly avec la complicité de sa comparse de toujours Agathe Mélinand pour rafraîchir les dialogues parlés, la soprano française sera entourée de la fine fleur du chant français d'aujourd'hui, sous la direction de Raphaël Pichon, à la tête de son ensemble Pygmalion.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 28 septembre au 8 octobre 2022, à 20 heures, le dimanche à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. Durée : 2h50.

OPÉRA DE DIJON / RARETÉ

Stiffelio

L'Opéra de Dijon présente une rareté de Verdi, *Stiffelio*, dans une coproduction avec l'Opéra national du Rhin confiée à Bruno Ravella.

© Klara Beck

Stiffelio de Verdi dans la mise en scène de Bruno Ravella.

Composé en même temps de *Rigoletto* et créé à Trieste en 1850, *Stiffelio* est l'un des ouvrages de Verdi les moins joués. Et pour cause, il a disparu des salles peu après la première, la censure ayant exigé l'expurgation d'un livret qu'elle jugeait scandaleux, où un clergyman évangéliste est confronté à l'adultère de son épouse. Le compositeur a alors retiré le titre de l'affiche, et, sept ans plus tard, réutilisé la musique pour *Aroldo,* avec une intrigue médiévale inspirée de Walter Scott et Bulwer-Lytton. Avec la redécouverte de fragments autographes il y a une trentaine d'années, la partition originale a pu retrouver le chemin des scènes. Dans la coproduction présentée à l'Opéra national du Rhin l'année dernière, Bruno Ravella illustre la première tentative de Verdi dans le registre du drame bourgeois, qui connaîtra le succès avec *La Traviata* – après une première vénitienne également controversée. À Dijon, Stefano Secco incarne le rôle-titre sous la direction de Debora Waldman, l'une des cheffe les plus en vue de la nouvelle génération, à la tête de l'Orchestre régional d'Avignon-Provence depuis 2020.

Gilles Charlassier

Opéra de Dijon, place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Le 20 novembre 2022 à 15h, et le 22 et 24 novembre à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. Durée : 2h30.

OPÉRA COMIQUE / COMÉDIE MUSICALE

La Petite Boutique des Horreurs

L'Opéra Comique présente une nouvelle version de l'adaptation française d'Alain Marcel de la comédie musicale *Little Shop of Horrors* de Howard Ashman et Alan Menken.

© Fabrice Robin

Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène *La Petite Boutique des Horreurs.*

Tandis qu'avec *42nd Steet* le Châtelet reprend pour les fêtes une production de comédie musicale au format lyrique, l'Opéra Comique choisit de mettre à l'affiche une adaptation française d'un avatar déjanté du genre. Vingt ans après le succès du film de Roger Cornam *Little Shop of Horrors,* Howard Ashman et Alan Menken en ont tiré une comédie musicale, créée à Broadway en 1982, et qui, tandis qu'elle reviendra à l'écran en 1986 grâce à Franck Oz, sera adaptée en français en 1986 par Alain Marcel. C'est cette version, récompensée alors par un Molière du meilleur spectacle musical, que Maxime Pascal choisit de faire revivre, dans un nouvel arrangement d'Arthur Lavandier, avec les musiciens de son ensemble Le Balcon. Valérie Lesort et Christian Hecq pourront compter sur des chanteurs – Marc Mauillon, Judith Fan, Lionel Peintre, Damien Bigourdan – qui ont le sens du théâtre et du burlesque pour se faire complices de leur mise en scène de tribulations extravagantes causées par l'appétit d'une plante carnivore.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 10 au 25 décembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h, le 25 décembre à 17h. Tél. 01 70 23 01 31. Durée : 1h30.

BRUXELLES / LYON / OPÉRA / CRÉATION

On purge bébé

Création posthume du huitième opéra de Philippe Boesmans (1936-2022), adapté de Feydeau et mis en scène par Richard Brunel.

Philippe Boesmans aimait l'opéra car il aimait s'approcher de ses personnages, si peu

© Sinfonia Varsovia

Bassem Akiki dirigera la création posthume d'*On purge bébé*, dernier opéra de Philippe Boesmans.

aimables fussent-ils. Sous des airs faussement sages, d'apparence classique, ses œuvres sont des mines d'invention, d'humour (plus ou moins sombre), de poésie, d'humanité contrariée ou non. Le compositeur tenait beaucoup à la qualité de ses livrets, adaptés des plus grands auteurs (Schnitzler, Shakespeare, Strindberg, Gombrowicz, Pommerat). Voici aujourd'hui Feydeau et *On purge bébé*, où l'on observe, avec un plaisir cruel, s'effondrer l'ordre du monde pour une affaire de constipation. Richard Brunel, qui cosigne le livret avec le compositeur, met en scène cette œuvre ultime d'un amoureux de l'écriture vocale, offerte cette fois à Jean-Sébastien Bou, Jodie Devos, Julien Behr, Sophie Pondjiclis, Jérôme Varnier et Tibor Ockenfels, sous la direction de Bassem Akiki.

Jean-Guillaume Lebrun

La Monnaie, 5 place de la Monnaie, 1000 Bruxelles (Belgique). Les 13, 15, 16, 20, 23, 27 et 29 décembre à 20h. Dimanche 18 décembre à 15h. Tél. : +32 (0)2 229 12 11. **Opéra de Lyon**, Place de la Comédie, 69001 Lyon. Les 5, 7, 13, 15 et 17 juin à 20h, dimanche 11 juin à 16h. Tél. : 04 69 85 54 54. Repris au **Théâtre du Châtelet** lors de la saison 2023/24.

TOURS / ATHÉNÉE / COMÉDIE MUSICALE / NOUVELLE PRODUCTION

Ô mon bel inconnu !

Sur un livret de Sacha Guitry, Reynaldo Hahn compose une comédie musicale pleine d'allant et de couleurs. Émeline Bayart la met en scène à l'Opéra de Tours.

© Cyril Cosson

Marc Leroy-Calatayud dirige *Ô mon bel inconnu !* de Reynaldo Hahn à l'Opéra de Tours.

Chez Reynaldo Hahn (1874-1947), artiste complet, l'ivresse des mots égale celle de la musique. Aussi, quand il s'empare des effusions verbales de Sacha Guitry, il en garde tout l'esprit et, mieux encore, leur donne un rythme et des couleurs parfaits pour tenir en haleine le public. Pourtant, rien de plus éculé que la trame de ce vaudeville : las de sa vie bourgeoise, un chapelier entame une correspondance galante ; parmi les répondantes se trouvent sa femme, sa fille et sa bonne. Mais la partition illumine tout cela d'un éclat joyeux. Le jeune chef Marc Leroy-Calatayud dirige une distribution où l'on retrouve quelques interprètes fidèles du répertoire français (la production bénéficie du soutien du Palazzetto Bru Zane), dont Clémence Tilquin, Jean-François Novelli ou Carl Ghazarossian. L'actrice, chanteuse et metteuse en scène Émeline Bayart reprend, elle, le rôle de la bonne Félicie, créé en 1933 par Arletty.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Tours, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours. Vendredi 16 et mardi 20 décembre à 20h, dimanche 18 décembre à 15h. Tél. : 02 47 60 20 20. **Athénée**, Square du Théâtre Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 7, 8, 11, 12, 14 et 15 avril à 20h, dimanche 16 avril à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19.

TOULOUSE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Rusalka

Stefano Poda met en scène ce chef-d'œuvre tardif d'Antonin Dvořák, qui semble avoir désormais gagné sa place dans les théâtres lyriques.

© Fanny Bergé

Anita Hartig est Rusalka à Toulouse.

Rusalka a tout pour être un pilier du répertoire des maisons d'opéra. Ce conte lyrique, qui emprunte à la féerie d'*Ondine* de La Motte-Fouqué et de *La Petite Sirène* d'Andersen, appelle la capacité d'illusion du théâtre tout en la prodiguant abondamment grâce à une musique voluptueuse, tour à tour ancrée dans les rythmes du folklore tchèque et projetée dans une exaltation de l'esprit par une orchestration magnifique. Le compositeur avait à cette époque (1900) la parfaite maîtrise de son art, illustré par ses neuf symphonies et de nombreux poèmes symphoniques. Le Théâtre du Capitole rappelle fort à propos Stefano Poda, qui avait magnifiquement saisi la poésie et la force symbolique d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas en 2019. La soprano Anita Hartig s'empare du rôle-titre, au côté du jeune ténor Piotr Buszewski, qui fera lui aussi ses débuts dans le rôle du Prince.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Capitole, Place du Capitole, 31000 Toulouse. Tél. : Les 6, 11 et 14 octobre à 20h, les dimanches 9 et 16 octobre à 15h. Tél. : 05 61 63 13 13.

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Armide

Véronique Gens incarne avec *Armide* son premier grand rôle sur la scène de Favart, sous la direction de Christophe Rousset.

© Franck Juéry

Véronique Gens incarne Armide à l'Opéra Comique.

Lorsque plus de 90 ans après, il entreprend de remettre en musique le livret que Quinault avait écrit pour l'*Armide* de Lully, Gluck commet un quasi sacrilège en se mesurant à l'un des sommets de la tragédie lyrique française. Inspiré par le poème du Tasse, *La Jérusalem délivrée,* qui fut l'un des plus grands pourvoyeurs de livrets d'opéra de l'histoire littéraire, *Armide* s'articule autour de l'incontournable conflit entre le cœur et la gloire des armes. Référence d'aujourd'hui dans le répertoire français, avec un style et une déclamation irréprochables, Véronique Gens incarnera avec l'héroïne tragique son premier grand rôle à l'Opéra Comique. Elle sera entourée par un plateau de haute volée, sous la direction de Christophe Rousset et son orchestre Les Talens lyriques, une autre valeur sûre de l'opéra du XVIII[e] et début du XIX[e] siècle, qui révélera toute la sève originelle de la révolution gluckiste. Lilo Baur revient salle Favart où elle avait déjà mis en scène *Lakmé* en 2014.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 5 au 15 novembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. Durée : 3h30.

LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Candide

L'Opéra de Lyon confie à Daniel Fish une nouvelle production de *Candide* de Bernstein.

© Tel Blow

Daniel Fish met en scène *Candide* à l'Opéra de Lyon.

Créé en 1956 et révisé en 1989, *Candide* est un hommage de Bernstein à l'opérette européenne, et tout particulièrement à la veine bouffe d'Offenbach. Sur une adaptation du conte éponyme de Voltaire par Lillian Hellman, l'ouvrage dénonce, au travers de péripéties qui sont autant de démentis cruels de la téléologie optimiste du docteur Pangloss, le puritanisme américain et l'inquisition maccarthyste qui sévissaient dans les années cinquante. Venu de l'univers de la comédie musicale, mais doté d'une culture théâtrale éclectique, Daniel Fish réalise sa deuxième production lyrique française à Lyon, après un diptyque associant *L'Amour sorcier* de Falla et *Le Journal d'un disparu* de Janacek à l'Opéra du Rhin en mars dernier. Le metteur en scène américain fera résonner l'intemporelle actualité d'une critique de l'aveuglement face aux périls qui menacent l'humanité. Wayne Marshall défendra l'intarissable verve d'une partition qui compte quelques tubes, tel l'air de Cunégonde *« Glitter to be gay »*.

Gilles Charlassier

Opéra de Lyon, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 16 décembre 2022 au 1[er] janvier 2023, à 20h, le dimanche à 16h. Tél : 04 69 85 54 54. Durée : 2h45.

ATHÉNÉE / THÉÂTRE MUSICAL / CRÉATION

Un homme qui marche

Héloïse Sérazin a conçu et met en scène une adaptation de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, avec l'Orchestre de chambre de Paris et des détenus de la prison de Meaux.

© Marios Makras

La metteuse en scène Héloïse Sérazin.

« Le trop beau n'est même plus beau. Qui veut plus qu'un n'a que zéro ». Pour Héloïse Sérazin, cette réflexion du soldat dans l'ouvrage de Stravinsky et Ramuz résonne beaucoup avec ces parcours où l'attrait pour la richesse finit par enfermer. Elle a donc travaillé avec les détenus, leur faisant s'approprier le rôle du soldat : *« Les détenus jouant le Soldat se meuvent comme un seul corps jusqu'à ce qu'ils donnent le violon, leur âme, au Diable ; alors, ils deviennent comme un corps fractionné et se déplacent séparément, se relayant pour des passages en soliste »*. Aux côtés des détenus, le rôle du Diable est tenu par le comédien Glenn Marausse, celui du récitant par Loïc Félix. L'Orchestre de chambre de Paris est dirigé par Marc Hajjar.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée, Square du Théâtre Louis-Jouvet, 75009 Paris. Samedi 19 novembre à 20h, dimanche 20 novembre à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19.

Les Noces de Figaro

PALAIS GARNIER / OPÉRA / NOUVELLE DIRECTION MUSICALE

Toujours en poste aux États-Unis (Orchestre symphonique de Cincinnati, Mostly Mozart Festival), le chef a pris la direction de l'Opéra Comique. Mais c'est au Palais Garnier qu'on l'entendra cet automne.

Nommé à l'automne dernier directeur de l'Opéra Comique, Louis Langrée se prépare à en dévoiler la nouvelle saison. Celui qui, il y a quelques mois, était encore dans la fosse de la Salle Favart pour y diriger *Hamlet* d'Ambroise Thomas, a montré depuis longtemps qu'il est aussi un habile *manager*. Son action à la tête de l'Orchestre symphonique de Cincinnati depuis près de dix ans (et jusqu'en 2024) a été saluée comme exemplaire, inscrivant la formation dans son temps et dans son environnement économique et social.

© Chris Lee

Le chef d'orchestre Louis Langrée, nouveau directeur de l'Opéra Comique.

Un désir d'interprète toujours vif

Ses fonctions de directeur musical à l'Orchestre de Picardie, à l'Opéra de Lyon, à l'Orchestre philharmonique de Liège ou encore aux festivals de Glyndebourne et Mostly Mozart (New York), n'ont jamais altéré son désir d'interprète, bien au contraire. Aujourd'hui invité par les plus grands orchestres, et resté fidèle à quelques formations tel l'Orchestre des Champs-Élysées, il est un maître, une référence dans de nombreux répertoires : musique française, création symphonique ou Mozart. C'est par ce dernier qu'il renoue avec l'Opéra de Paris après une longue - et incompréhensible - interruption : il dirige à Garnier *Les Noces de Figaro* dans la mise en scène de Netia Jones, succédant dans la fosse à Gustavo Dudamel.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 23, 25, 30 novembre, 7, 13, 16, 19, 22 et 28 décembre à 19h30, les dimanches 27 novembre, 11 et 25 décembre à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90.

jazz / musiques du monde

Jazz au fil de l'Oise

FESTIVAL / JAZZ

C'est l'un des rendez-vous de l'automne qui swingue au-delà du périphérique.

Le jazz, il faut l'entendre ici, aussi, aux frontières de toutes les musiques, ou presque. Pour preuve, le concert (6 octobre à Cergy) de la Sud-Coréenne Youn Sun Nah, une voix flirtant avec la pop et la folk comme sur son récent *Waking World*, sera précédé par le duo unissant le oudiste Hussam Haliwat et le violoncelliste Dima Tsypin, *« pour sauter du jazz au rock, du groove oriental à la musique classique »*. De même, celui du 5 novembre (L'Isle-Adam) réunit deux complices de plus de dix ans, le contrebassiste Renaud Garcia-Fons, adepte des rencontres méditerranéennes, et le pianiste Dorantes, qui reformule le flamenco avec ses 88 touches de noir et d'ivoire. Là encore, les limites de l'incertain jazz sont allègrement franchies, comme elles le seront avec le Tigre d'eau douce du saxophoniste Laurent Bardainne (le 12 novembre à Mériel), un projet qui puise aux sources de la soul pour infuser une musique ouverte à tous les vents, ou encore dans la création Digital Africa (le 21 octobre à Bezons), qui fait se croiser le oudiste et chanteur Dhafer Youssef, le maître de la kora Ballaké Sissoko et le guitariste N'Guyên Lê.

© Sung Yull Nah

La chanteuse Youn Sun Nah est de retour au festival Jazz au fil de l'Oise.

Ouverture à 360 degrés

Ce ne sont que quelques morceaux choisis parmi la longue liste des rendez-vous (immanquable Airelle Besson en quartet le 13 novembre à Eragny, comme le trio d'Emmanuel Bex associé à la saxophoniste Céline Bonacina, le 14 octobre à Vauréal), dont on ne manquera pas de pointer ceux qui auront lieu à l'Abbaye de Royaumont, dans une même perspective d'ouverture à 360 degrés. Le pianiste Benjamin Moussay y invite à La Grande Table (le 26 novembre) quelques francs-tireurs partisans de la libre improvisation, avec, cerise sur le gâteau, le chef Patrick Derisbourg pour relever la partition de ses recettes. Le lendemain, le pianiste Thomas Enhco dialoguera avec la prêtresse du marimba Vassilena Serafimova autour de leur album *Bach Mirror*. Last but not least dans ce tour d'horizon, mention toute spéciale au projet Dress Code (le 10 décembre à Pontoise), qui associe le flûtiste Jocelyn Menniel et le pianiste Christophe Chassol (plus quelques complices dont le tombeur de maux Mike Ladd et le plasticien Xavier Veilhan) à partir d'un scénario imaginé par Amaury Chardeau, bien connu des auditeurs de France Culture : une nuit, lors d'une fête parmi des inconnus, un homme réalise que, faute d'idéal, l'humanité court à sa perte. Le prétexte tout trouvé pour une bande originale irriguée par tous les flux musicaux.

Jacques Denis

Jazz au fil de l'Oise, jusqu'au 10 décembre / jazzaufildeloise.fr